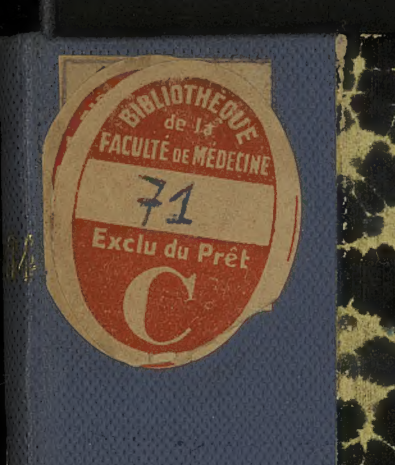
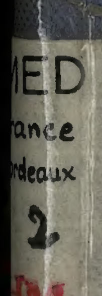
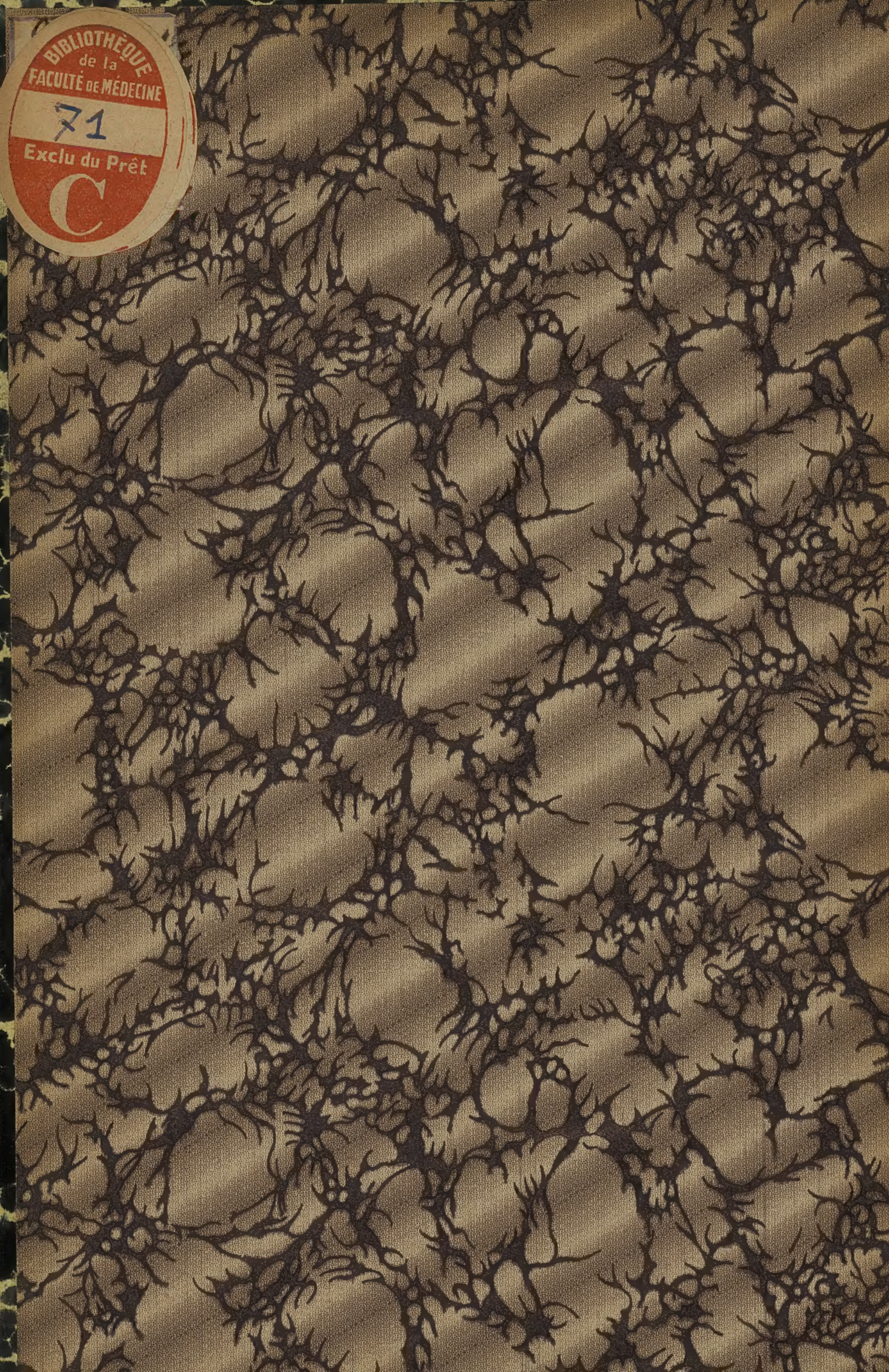
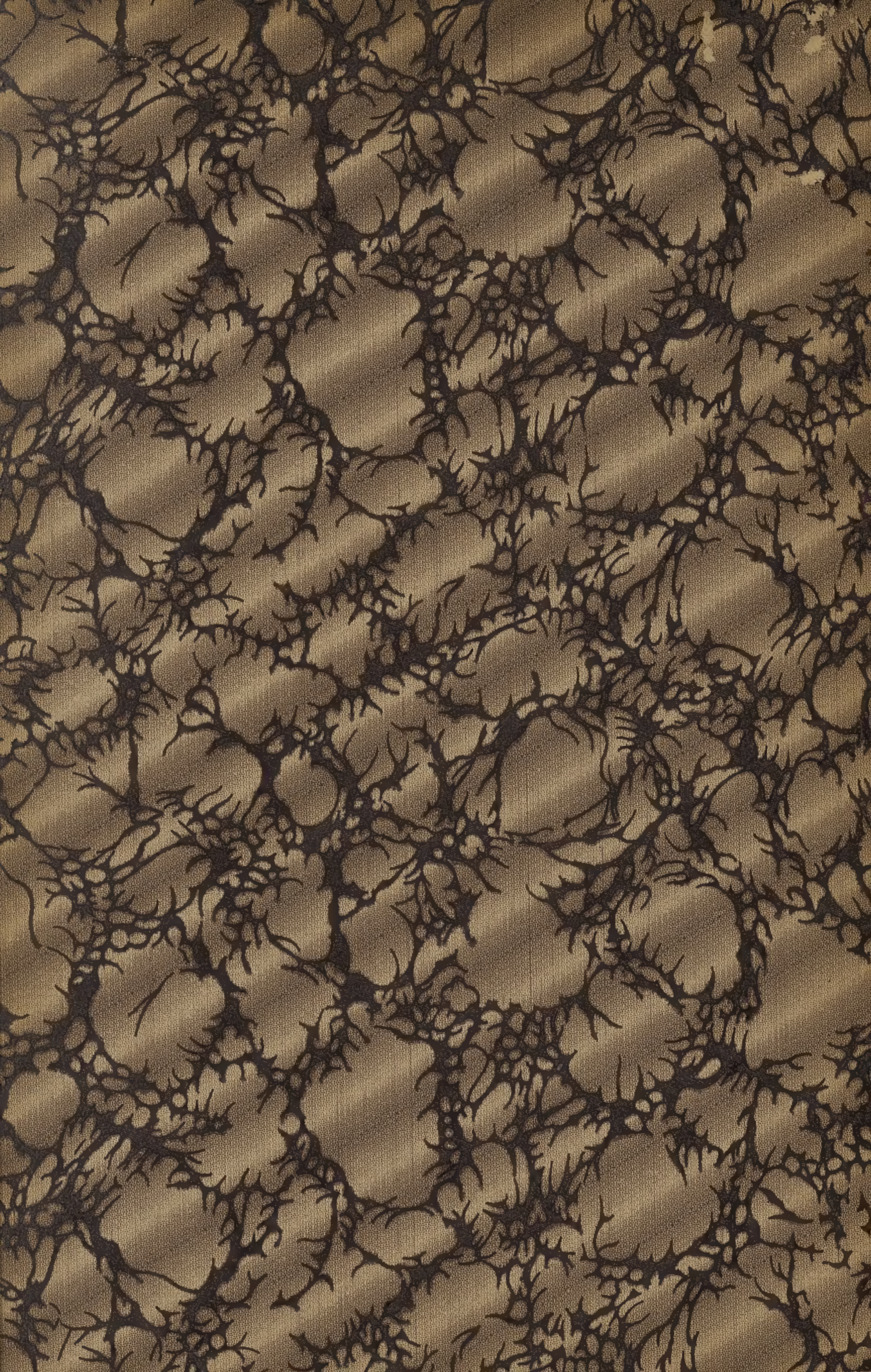

BIBLIOTHÈQUE
de la
FACULTÉ DE MÉDECINE
71
Exclu du Prêt
C


MED
rance
rdeaux
2
HM


BIBLIOTHÈQUE
de la
FACULTÉ DE MÉDECINE
71
Exclu du Prêt
C



Docteur C. SIGALAS

Doyen de la Faculté de Médecine et de Pharmacie

Correspondant National de l'Académie de Médecine

Bordeaux

99, rue de Saint-Genès

UNIVERSITÉ DE BORDEAUX

DIMANCHE 4 NOVEMBRE 1928

CINQUANTENAIRE

DE LA

FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE

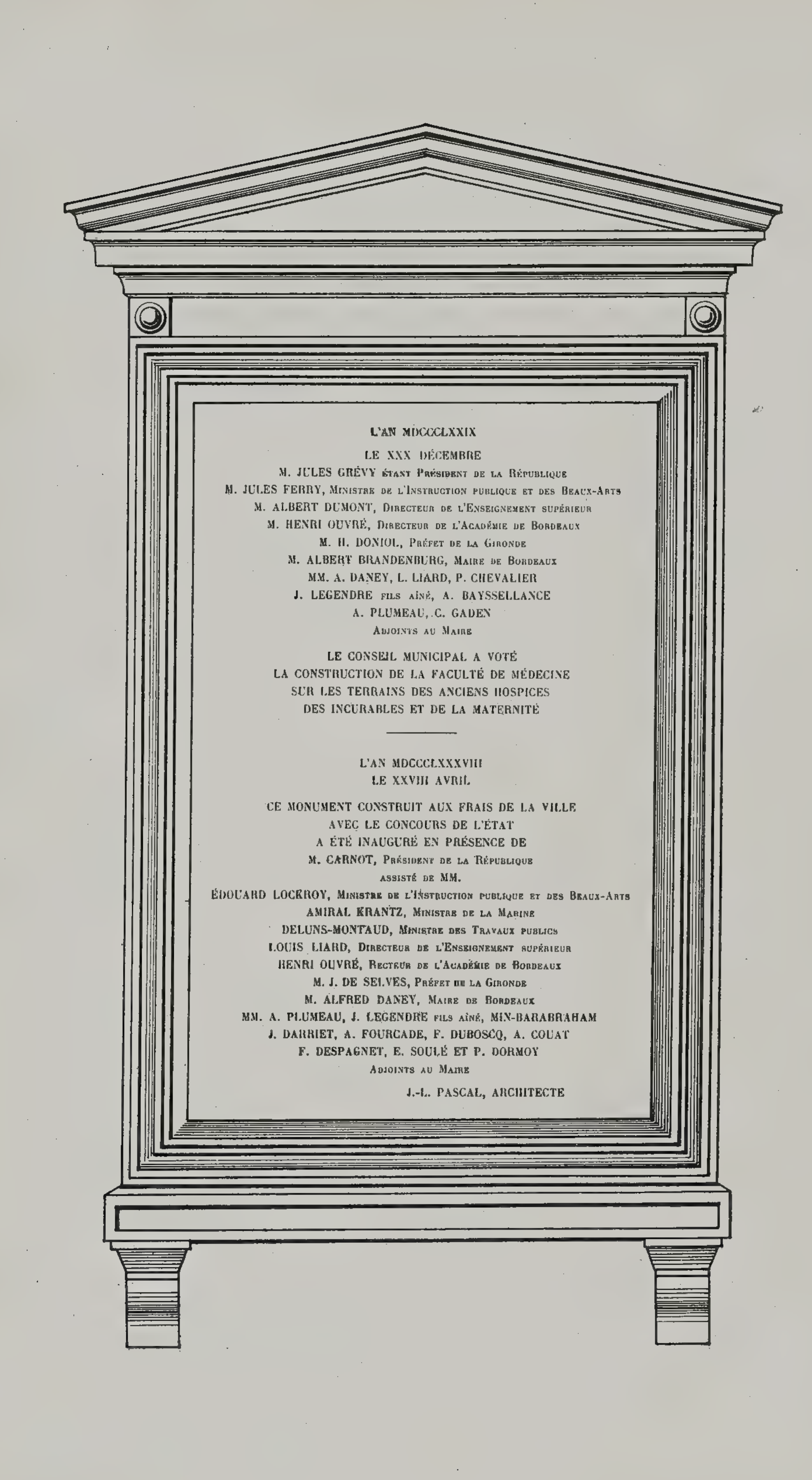
1878—1928



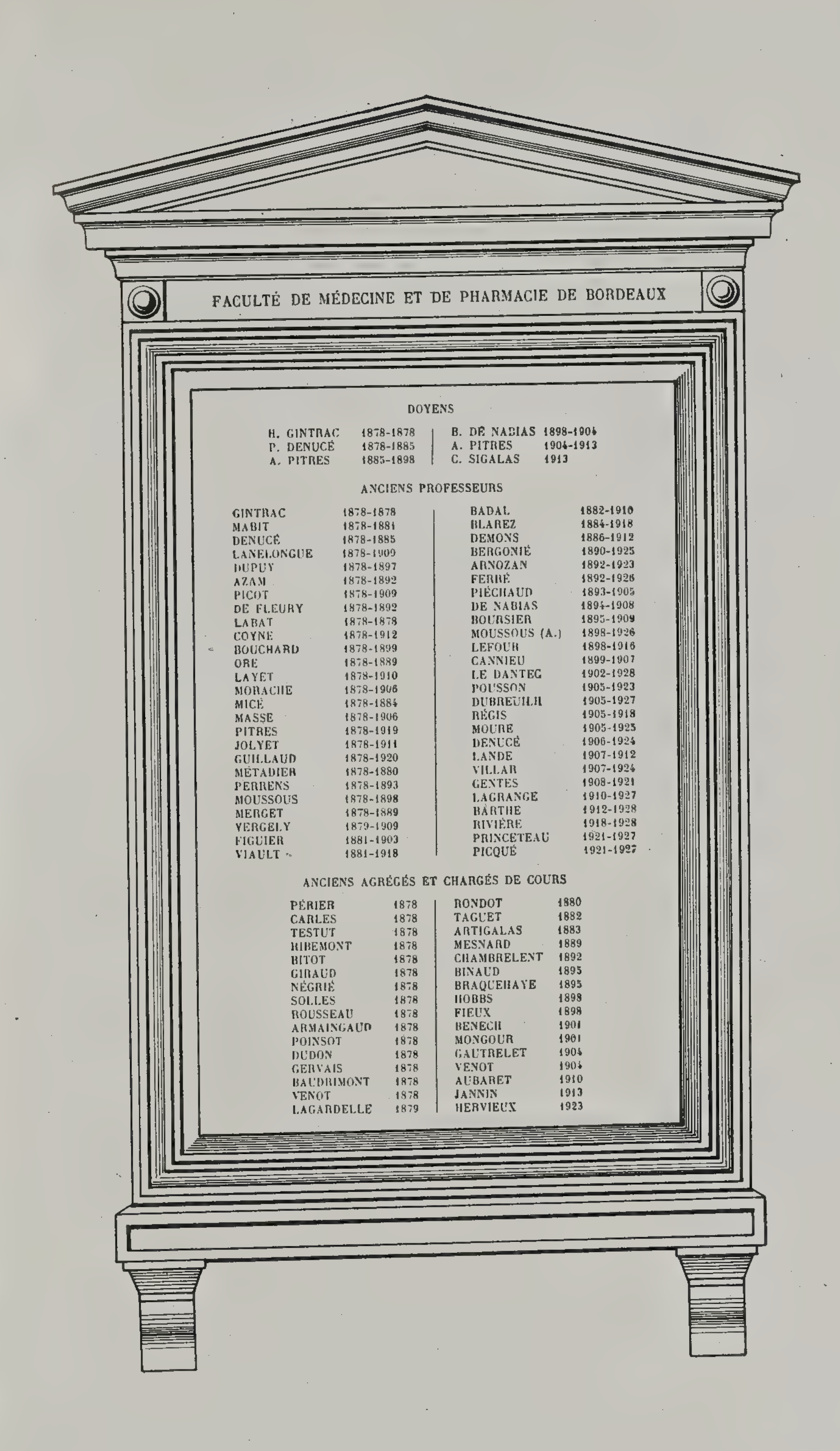


BORDEAUX
IMPRIMERIE DE L'UNIVERSITÉ
Y. CADORET
3, PLACE SAINT-CHRISTOLY, 3

1930



L'AN MDCCCLXXIX
LE XXX DÉCEMBRE
M. JULES GRÉVY ÉTANT PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE
M. JULES FERRY, MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS
M. ALBERT DUMONT, DIRECTEUR DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
M. HENRI OUVRÉ, DIRECTEUR DE L'ACADÉMIE DE BORDEAUX
M. H. DONIOL, PRÉFET DE LA GIRONDE
M. ALBERT BRANDENBURG, MAIRE DE BORDEAUX
MM. A. DANEY, L. LIARD, P. CHEVALIER
J. LEGENDRE FILS AÎNÉ, A. BAYSSELLANCE
A. PLUMEAU, C. GADEN
ADJOINTS AU MAIRE
LE CONSEIL MUNICIPAL A VOTÉ
LA CONSTRUCTION DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE
SUR LES TERRAINS DES ANCIENS HOSPICES
DES INCURABLES ET DE LA MATERNITÉ
L'AN MDCCCLXXXVIII
LE XXVIII AVRIL
CE MONUMENT CONSTRUIT AUX FRAIS DE LA VILLE
AVEC LE CONCOURS DE L'ÉTAT
A ÉTÉ INAUGURÉ EN PRÉSENCE DE
M. CARNOT, PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE
ASSISTÉ DE MM.
ÉDOUARD LOCKROY, MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS
AMIRAL KRANTZ, MINISTRE DE LA MARINE
DELUNS-MONTAUD, MINISTRE DES TRAVAUX PUBLICS
LOUIS LIARD, DIRECTEUR DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
HENRI OUVRÉ, RECTEUR DE L'ACADÉMIE DE BORDEAUX
M. J. DE SELVES, PRÉFET DE LA GIRONDE
M. ALFRED DANEY, MAIRE DE BORDEAUX
MM. A. PLUMEAU, J. LEGENDRE FILS AÎNÉ, MIN-BARABRAHAM
J. DARRIET, A. FOURCADE, F. DUBOSCQ, A. COUAT
F. DESPAGNET, E. SOULÉ ET P. DORMOY
ADJOINTS AU MAIRE
J.-L. PASCAL, ARCHITECTE


FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE BORDEAUX
DOYENS
H. GINTRAC 1878-1878
P. DENUCÉ 1878-1885
A. PITRES 1885-1898
B. DE NABIAS 1898-1904
A. PITRES 1904-1913
C. SIGALAS 1913
ANCIENS PROFESSEURS
GINTRAC 1878-1878
MABIT 1878-1881
DENUCÉ 1878-1885
LANELONGUE 1878-1909
DUPUY 1878-1897
AZAM 1878-1892
PICOT 1878-1909
DE FLEURY 1878-1892
LABAT 1878-1878
COYNE 1878-1912
BOUCHARD 1878-1899
ORE 1878-1889
LAYET 1878-1910
MORACHE 1878-1906
MICÉ 1878-1884
MASSE 1878-1906
PITRES 1878-1919
JOLYET 1878-1911
GUILLAUD 1878-1920
MÉTADIER 1878-1880
PERRENS 1878-1893
MOUSSOUS 1878-1898
MERGET 1878-1889
VERGELY 1879-1909
FIGUIER 1881-1903
VIAULT 1881-1918
BADAL 1882-1910
BLAREZ 1884-1918
DEMONS 1886-1912
BERGONIÉ 1890-1925
ARNOZAN 1892-1923
FERRÉ 1892-1926
PIÉCHAUD 1893-1905
DE NABIAS 1894-1908
BOURSIER 1895-1909
MOUSSOUS (A.) 1898-1926
LEFOUR 1898-1916
CANNIEU 1899-1907
LE DANTEC 1902-1928
POUSSON 1905-1923
DUBREUILH 1905-1927
RÉGIS 1905-1918
MOURE 1905-1925
DENUCÉ 1906-1924
LANDE 1907-1912
VILLAR 1907-1924
GENTES 1908-1921
LAGRANGE 1910-1927
BARTHE 1912-1928
RIVIÈRE 1918-1928
PRINCETEAU 1921-1927
PICQUÉ 1921-1927
ANCIENS AGRÉGÉS ET CHARGÉS DE COURS
PÉRIER 1878
CARLES 1878
TESTUT 1878
RIBEMONT 1878
BITOT 1878
GIRAUD 1878
NÉGRIÉ 1878
SOLLES 1878
ROUSSEAU 1878
ARMAINGAUD 1878
POINSOT 1878
DUDON 1878
GERVAIS 1878
BAUDRIMONT 1878
VENOT 1878
LAGARDELLE 1879
RONDOT 1880
TAGUET 1882
ARTIGALAS 1883
MESNARD 1889
CHAMBRELENT 1892
BINAUD 1895
BRAQUEHAYE 1895
HOBBS 1898
FIEUX 1898
BENECH 1901
MONGOUR 1901
GAUTRELET 1904
VENOT 1904
AUBARET 1910
JANNIN 1913
HERVIEUX 1923

CINQUANTENAIRE

DE

LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE

DE BORDEAUX

Le dimanche 4 novembre 1928 a eu lieu, dans le grand amphithéâtre Pitres, la célébration du Cinquantenaire de la Faculté mixte de Médecine et de Pharmacie de Bordeaux.

En l'honneur des professeurs de Madrid et de Lisbonne, récemment nommés docteurs *honoris causa* de l'Université, venus pour recevoir leurs diplômes, les drapeaux espagnols et portugais décoraient le fond de la salle avec les drapeaux français. L'amphithéâtre était comble : autorités, corps médical, membres de l'Université, notabilités locales avaient eu à cœur de venir affirmer leur admirative sympathie pour la Faculté, pour ses maîtres et pour leur œuvre.

M. F. Dumas, le très distingué et sympathique recteur de l'Académie, présidait la manifestation, avec, à sa droite, M. le doyen Sigalas. A leurs côtés avaient pris place les professeurs honoraires, MM. Pousson, Moure, William Dubreuilh, Barthe, Le Dantec.

En face d'eux se trouvaient : MM. Idoux, secrétaire général de la préfecture, représentant M. Arnault, préfet ; Costedoat, adjoint délégué à l'Instruction publique, représentant la municipalité ; Toubert, médecin-inspecteur général du Service de Santé, et Rigollet, directeur du Service de Santé des troupes coloniales, représentant

le ministre de la Guerre; le médecin général Brugère, directeur de l'École principale du Service de Santé de la Marine, représentant le ministre de la Marine; Gisbert, premier président de la Cour d'appel; Barrière, trésorier-payeur général; les doyens des Facultés, les médecins et les chirurgiens des hôpitaux, les professeurs et agrégés de la Faculté de Médecine et de Pharmacie et les représentants des Facultés étrangères ou françaises.

Parmi ces derniers, nous citerons, revêtus de leurs toges, les professeurs Goyanes, directeur de l'Institut du cancer de Madrid, chirurgien de l'hôpital de cette ville, membre de l'Académie royale d'Espagne; Egas Moniz, de Lisbonne; Euzière, doyen, et Paul Delmas, professeur de la Faculté de Médecine de Montpellier; Bardier, de Toulouse; Tillaye, de Tours; Boucher, de Grenoble; A.-J. Pearce, de Londres...

Le cortège s'est tout d'abord rendu dans la cour d'honneur pour déposer une couronne sur le monument élevé par la Faculté à la mémoire de ses morts de la Grande Guerre.

Voici l'allocution de M. le doyen Sigalas :

Messieurs,

La Faculté de Médecine et de Pharmacie de Bordeaux va célébrer aujourd'hui, dans une cérémonie intime, le cinquantième anniversaire de sa fondation.

Elle a pensé que son premier hommage devait aller à ses morts de la grande guerre, à ces vaillants qui, en faisant à la Patrie le suprême sacrifice, avaient écrit de leur sang généreux la page la plus glorieuse de son cinquantenaire.

Devant ce monument dédié à leur mémoire, et qui a été solennellement inauguré le 4 décembre 1921 par

le Grand-Maître de l'Université ; devant ces plaques de marbre où sont gravés pour toujours les noms de nos chers disparus, je viens donc, pieusement, déposer la couronne du Souvenir et de la Reconnaissance.

Plaques et monument dédiés à nos morts pour la Patrie seront conservés dans notre temple, suivant la forte parole de Montesquieu, comme « la source de gloire et de noblesse ».

A cette « source pure », Maîtres et Étudiants, vous pourrez puiser chaque jour la leçon de volonté et d'énergie, de dévouement et de courage; guidés par le sublime exemple de vos vaillants aînés, vous prendrez conscience du grand devoir envers la Patrie et vous apporterez chacun, vaillamment, votre part d'effort et de sacrifice à l'œuvre du relèvement de la France !

Messieurs,

Les médecins n'avaient pas attendu la guerre pour donner l'exemple du dévouement poussé jusqu'au sacrifice de la vie. Longue est la liste de ceux des nôtres qui sont tombés dans l'accomplissement de leur devoir professionnel, de leur devoir d'humanité.

Associons donc, dans notre hommage de piété reconnaissante, à nos morts glorieux de la guerre, nos glorieux morts de la paix :

Honneur au professeur Robert Picqué, mort le 1er juin 1927, victime du devoir, d'une chute en avion, alors qu'il ramenait à Bordeaux la femme d'un officier aviateur de Cazaux qui devait, pour être sauvée, subir une opération d'urgence!

Honneur au chef de clinique Georges Rioux, mort lui aussi victime du devoir, le 12 juillet 1926, des suites d'une piqûre anatomique reçue en pansant un petit malade à l'Hôpital des Enfants!



Monument dédié par la Faculté à ses élèves et anciens élèves morts pour la France. — 1914-1918 (Inauguré le 4 décembre 1921).

GUERRE DE 1914-1918

A LA GLORIEUSE MÉMOIRE DES ÉLÈVES
ET ANCIENS ÉLÈVES DE LA FACULTÉ
MORTS POUR LA FRANCE

PROFESSEUR AGRÉGÉ FIEUX

AGARD-LAROCHE
ALLARD
ANSOLA
ARMAND
AYRAUD
BALLAN
BANCIS
BAYLE
BELLION
BERGIER
BERGONIER
BORROS
BOUCAUD (DE)
BOUDREAU
BOUNET
BOURDILA
BOURGUIGNON
BOURRET
BRIAL
BROUILHET
BRUAS
BRUGEILLÉ
CAHUZAC
CAMBON
CAMBOURNAC
CAMUS
CAPDEVILLE
CARLI
CARRÉGA
CAUBON
CAVASSE

CHAMBRELENT
CHAMONTIN
CHAMPOLLION-LANAUTE
CHANCOGNE
CHASTANG
CHAUVIN
CHAVOIX
CEILLIER
CHEFDRUE
CHÉROUVRIER
CHOVÉ
CLAVIÉ
CLOTTES
CODET-BOISSE
COLLIN
CONDAMINE
CORDIER
COURT
CRAUSTE
DAMIGNY
DANIEL
DARDENNE
DEFAYE
DEGOS
DERRIEN
DEUNFF
DUBOURDIEU
DUBROCA
DUCURON-TUCOT
DUMAS
DUPEYRAT

DUPUY
DURAN
DURANTHON
DUVILLE
FARRET
FÉRAUD
FÉRAY
FERRAND
FISTIÉ
FLÈCHE
FOCKEMBERGHE
FORGUES
FRANCESCHI
FRANCK
GALLAY
GARDÉ
GARROS
GATELLIET
GAUTHIER
GAYRARD
GENIÈS
GIRARD
GOIZET
GOURRIN
GOURRIOU
GRANDMAIRE
GUEIT
GUIBAUD
GUIERRE
GUILGUET
HÉBERT

GUERRE DE 1914-1918

A LA GLORIEUSE MÉMOIRE DES ÉLÈVES
ET ANCIENS ÉLÈVES DE LA FACULTÉ
MORTS POUR LA FRANCE

PROFESSEUR OUI

HUET
IHINGOUÉ
ISAAC
KERNEIS
KERVERN
KLINGEBIEL
KRIEGK
LABRIT
LACOSTE
LACROIX
LAFARGUE
LAFFON
LAJUS
LALANNE
LANDORMY
LASSEGUETTE
LEBARD
LE BLOCH
LE CHUITON
LE CORRE
LE COZ
LEFEBVRE
LE JEUNE
LE NALBAUT
LE PAPE
LESCAN DU PLESSIS
LHUERRE
LIET
LOUARN
LOUSTAU

MARATRAY
MARCHAL
MARTIN (C.)
MARTIN (G.)
MASSARY (DE)
MAUBRAC
MAUPETIT
MAZET
MÉLINE
MERCIER
MEYNET
MONDIN
MONTET
MOREAU
MORIN
MORTEROL
MOTHES
MOULINET
MURAZ
NICAUDIE
OLIVIER
PARAZOLS
PERDRIAUX
PONTAL
PRADÈRE-NIQUET
PUJOS
QUENEUDEC
QUINTRIE-LAMOTHE
RABASTÉ
RAINAUT

RAULINE
RAVARIT
RAYMOND
REBUFAT
REYNAUD
RIBETTE
ROQUES
SAGE
SAUVET
SCHNEYDER
SÉRÉGÉ
SERINGES
SIMONNEAU
SIMONOT
SINGER
SOUBERBIELLE
SOULS
SOURDÈS
SUZANNE
TALON
TEDESCHI
TEILHAUD
TENOT
TRIBONDEAU
TRITSCHLER
VARIOT
VIALARD-GOUDOU
VIALATTE
VILLOT

De tels morts sont une gloire pour notre Corps tout entier, car ils témoignent de l'esprit d'abnégation et de sacrifice par quoi s'affirment dans tous les temps la noblesse et la grandeur de la profession médicale.

Inclinons-nous avec respect devant leur grande mémoire.

Après cette pieuse cérémonie, la séance a été ouverte et M. le recteur Dumas a donné la parole à M. le doyen Sigalas, qui a prononcé le discours suivant :

Discours de M. le Doyen Sigalas.

Messieurs,

Au nom du Corps enseignant de la Faculté de Médecine et de Pharmacie de Bordeaux, j'ai le devoir de saluer tous ceux qui sont venus à notre séance de rentrée, plus spécialement consacrée à la célébration du cinquantenaire de notre maison, et j'exprime tout particulièrement notre reconnaissance à M. le recteur Dumas, qui a bien voulu accepter la présidence de cette cérémonie.

Je remercie les éminentes personnalités civiles et militaires qui, en se rendant à notre invitation, nous ont donné un précieux témoignage de l'intérêt et de la sympathie qu'elles portent à notre Faculté :

M. le Préfet de la Gironde,
M. le Maire de Bordeaux,
M. le Général commandant le 18e corps d'armée,
M. le Président du Conseil général,

qui sont venus nous apporter une nouvelle preuve de leur sollicitude envers un établissement qui s'est toujours donné pour but, en même temps que la culture de la science, l'amélioration de l'hygiène et de la santé publiques.

Je salue :

MM. les médecins généraux inspecteurs Toubert et Rigollet, délégués de M. le Ministre de la Guerre ;

M. le médecin général Brugère, délégué de M. le Ministre de la Marine ;

Nos collègues MM. Goyanes (de Madrid), Egas Moniz (de Lisbonne), dont la présence parmi nous témoigne que la confraternité médicale s'étend au delà de nos frontières ;

MM. les représentants du Service de Santé militaire, du Service de Santé de la Marine, du Service de Santé des Colonies, du Corps médico-chirurgical des hôpitaux, auxquels nous attachent des liens si puissants et si étroits ;

Nos collègues des Facultés sœurs de Toulouse et de Montpellier, des Écoles de Tours et de Grenoble, qui sont venus nous apporter l'expression de leur cordiale sympathie pour la Faculté de Bordeaux ;

Nos collègues de l'Université de Bordeaux, qui ont tenu par leur présence à affirmer la cordialité des relations entre nos Facultés bordelaises.

Messieurs,

Notre Faculté, sous sa forme actuelle, n'a que cinquante ans d'existence, mais, à vrai dire, ses origines sont très lointaines.

Elle se relie, en effet, dans le passé, à l'Université gallo-romaine du IVe siècle (auditorium), et le poète Ausone, petit fils, fils et frère de médecin, en parlant des professeurs de Bordeaux, « de ces rhéteurs illustres qui ont formé des historiens, des poètes et des avocats», ajoute qu'ils ont aussi apporté une « gloire immortelle à l'art médical et au dogme de Platon ».

A une époque moins reculée, elle se rattache à l'Université du XVe siècle (studium generale) créée le 7 juin

1441, par une bulle du pape Eugène IV, à la demande de l'archevêque Pey-Berland, du maire et des jurats.

L'Université de Bordeaux posséda, en effet, dès le principe, une Faculté de Médecine. Mais cette Faculté n'eut qu'un seul professeur jusqu'en 1624. Elle en possédа deux depuis lors jusqu'à son abolition en 1793, date de la suppression des Universités.

Les cours de médecine, et en particulier ceux d'anatomie, se firent d'abord au couvent des Grands Carmes, puis dans la chapelle du prieuré de Saint-James, et enfin dans un local s'ouvrant d'une part rue des Loys, aujourd'hui rue Porte-Basse, et d'autre part rue des Ayres.

C'est là aussi que les membres du *Collège des médecins* venaient compléter l'enseignement de la Faculté par des lectures de médecine, de chirurgie et de pharmacie, mais la Faculté gardait le privilège exclusif de la collation des grades de bachelier, licencié et docteur.

Dès le début, la Faculté — moins heureuse qu'aujourd'hui — ne pouvait pas se recruter sur place : le premier professeur fut un juif, Théodore Delf; vinrent ensuite Gabriel de Tarregua, de Catalogne; Raimond de Granolhas, d'Aragon; puis les Portugais de Lopes, Manuel van Olivera, et Jean de Maures qui installa le premier jardin botanique à Bordeaux.

Recevoir aujourd'hui, dans nos amphithéâtres, des conférenciers d'Espagne et de Portugal n'est donc pour nous, professeurs de Bordeaux, que renouer une déjà bien vieille tradition.

A côté du Collège des médecins se développait la *Communauté des chirurgiens*, dont les membres se distinguèrent de tout temps par l'habileté de leurs interventions : tel le « chirurgien maistre » Loyseau qui, mandé en 1598 auprès du roi Henri IV, le guérit par un procédé particulier d'une « carnosité et difficulté

d'urine » survenues à son retour de la bonne ville d'Agen; tels encore Jean de Mingelousaux qui, en 1632, par des bougies cannelées de son invention, sut guérir le cardinal de Richelieu d'une suppression d'urine « qui l'avait mis sur le bord de la fosse », et Simon de Mingelousaux, fils du précédent, qui pratiqua l'opération du trépan en 1672; tels, dans la suite, les Tartas, les Tanesse, les Canihac, les Guérin..., dont Bordeaux a conservé le souvenir par les rues qui portent leurs noms.

La grande renommée acquise par la Communauté des chirurgiens leur valut l'autorisation de fonder, le 19 juin 1755, l'*École publique de chirurgie* de Saint-Côme. Quatre enseignements y étaient donnés dans l'amphithéâtre de la rue Lalande : chirurgie, ostéologie et maladies des os, anatomie, opérations. En 1756, une cinquième chaire fut consacrée aux « médicaments, saignées et ventouses » ; en 1758, fut ajoutée une chaire d'accouchements.

L'*École de chirurgie* fut supprimée dans la tourmente révolutionnaire, avec toutes les institutions universitaires, par un décret de la Convention du 15 septembre 1793.

C'est au zèle, à l'énergie, au dévouement du citoyen Moulinié que l'on dut le rétablissement des *Cours d'instruction médicale* et la création, le 22 fructidor an XI de la République française, de l'École de Médecine de Saint-Côme, dont il fut directeur jusqu'en 1819.

Caillau, Bacqué et surtout Brulatour continuèrent son œuvre.

L'École de Médecine de Saint-Côme avait huit chaires, mais pas d'enseignement clinique. A côté, l'École rivale de Saint-André, pourvue de salles de malades, manquait de laboratoires et de salles de dissection. Les efforts de Brulatour s'employèrent et réussirent à faire

grouper en une seule toutes les ressources d'enseignement médical disponibles à Bordeaux ; la loi du 26 mars 1829 instituait l'*École de Médecine et de Pharmacie de Bordeaux* avec dix chaires, dont deux réservées à l'enseignement clinique.

Réorganisée et complétée à plusieurs reprises, cette École fut successivement dirigée par Brulatour, Mabit, Élie Gintrac et Henri Gintrac.

Elle compta plusieurs professeurs remarquables qui ont laissé un nom dans l'histoire des sciences médicales et parmi lesquels se détache Élie Gintrac, qui fut élu en 1863 membre correspondant de l'Institut de France, dans la section de médecine et chirurgie de l'Académie des Sciences.

Sa prospérité croissante fut surtout l'œuvre d'Élie Gintrac et d'Henri Gintrac qui, avec la collaboration active et dévouée de leurs collègues, la placèrent aux tout premiers rangs des écoles similaires de province. Aussi, lorsqu'après la guerre de 1870 fut entreprise, dans notre pays, l'œuvre de restauration de la haute culture scientifique réclamée par le grand mouvement d'opinion qui se manifesta au lendemain de nos désastres, l'École de Bordeaux se trouva toute désignée pour devenir une Faculté de Médecine, au même titre que les Écoles de Nancy, Lille et Lyon.

Après une campagne longue et difficile au cours de laquelle il fallut lutter contre des obstacles de toutes sortes et contre des lenteurs administratives, parfois décourageantes, mais devant lesquelles la ville de Bordeaux ne se lassa jamais, la transformation de l'École en Faculté de Médecine et de Pharmacie fut décidée par la loi du 10 décembre 1874.

La ville de Bordeaux n'ayant pas hésité à assumer pendant douze ans tous les frais qui pourraient résulter de cette transformation, la nouvelle Faculté fut cons-

tituée par le décret du 16 juin 1878. Son installation eut lieu le 25 novembre de la même année, salle des concerts du Grand-Théâtre, dans une séance solennelle d'ouverture, sous la présidence de l'inspecteur général Chauffard.

Dans la préface du livre si documenté et si consciencieux que notre regretté bibliothécaire le docteur Péry a publié en 1888 sur l'histoire de notre Faculté, il a tenu à rendre un hommage bien mérité « aux maires et aux conseillers municipaux qui, pendant plus de vingt ans, se sont occupés de sa création et de son installation ».

Nous aussi, Monsieur le Maire, nous savons tous les sacrifices que la ville de Bordeaux s'est imposés jusqu'en 1888, et depuis 1888 jusqu'à ce jour. C'est pour nous un devoir, auquel je ne faillirai pas, de vous renouveler l'expression de la vive gratitude du Corps enseignant de la Faculté de Médecine et de Pharmacie de Bordeaux.

Le premier doyen de la Faculté mixte de Médecine et de Pharmacie de Bordeaux fut Henri Gintrac, qui avait succédé à son père en 1871 comme directeur de l'École de Médecine ; mais il fut terrassé par la maladie au moment même où, recueillant le fruit de ses longs efforts, il préparait l'installation de la Faculté, fixée au 25 novembre 1878.

Il ne put assister à cette cérémonie solennelle, s'y fit remplacer par son assesseur le professeur Micé, et il mourut cinq jours après.

« Son nom, a dit de lui Guéneau de Mussy à la tribune de l'Académie de Médecine, vivra dans notre science, associé à celui de son père, mais son souvenir restera dans le cœur de tous ceux qui l'ont connu comme un modèle de toutes les vertus, de toutes les qualités, qui font l'honnête homme et le médecin éminent. »

Le successeur d'Henri Gintrac fut Paul Denucé. C'était un professeur d'une très vaste érudition et un chirurgien de premier ordre. Ses leçons de clinique, son enseignement au lit du malade, ses séances opératoires, au cours desquelles il faisait preuve d'une connaissance parfaite de toutes les manœuvres difficiles et délicates de son art, étaient très suivis et très appréciés des étudiants.

Il fut aussi un excellent administrateur, mais il ne put exercer longtemps les fonctions de doyen, qu'il abandonna, pour raisons de santé, après cinq années d'exercice.

Albert Pitres, qui lui succéda comme doyen, administra la Faculté pendant plus de vingt ans, une première fois de 1885 à 1897, une deuxième fois de 1904 à 1913.

Je rappellerai dans un instant les mérites de M. Pitres, que nous avons eu la douleur de perdre cette année, mais je tiens à proclamer tout de suite que c'est sous sa direction éclairée que se sont accomplis les grands progrès de la Faculté de Médecine et que c'est lui qui a doté la Faculté de Bordeaux, la première en France, d'enseignements officiels de spécialités médico-chirurgicales qui ont servi de modèles aux autres centres universitaires.

C'est en continuant dans cette voie que la Faculté de Médecine de Bordeaux a été aussi la première en France à organiser un enseignement officiel de *Médecine coloniale* préparant au *diplôme universitaire de médecin colonial;* à organiser un enseignement de *Chirurgie dentaire;* qu'elle partage avec Toulouse l'honneur d'avoir obtenu la création d'une première chaire magistrale d'*Hydrologie thérapeutique et de Climatologie;*



Musée d'ethnographie et d'études coloniales. Galerie centrale.

qu'elle est enfin la première qui ait créé, avec le concours de la ville et de l'Université de Bordeaux, un *Institut universitaire d'éducation physique,* dont les statuts, élaborés par la Faculté en 1926, ont été approuvés par le décret du 10 décembre 1927.

Le professeur B. de Nabias, mort si prématurément en 1908, remplaça M. Pitres de 1898 à 1904 et l'on peut dire que pendant cette courte période il remplit ses fonctions à la satisfaction de tous, avec la conscience qu'il apportait à l'accomplissement de tous les devoirs dont il acceptait la charge.

Naturaliste d'origine, auteur de travaux scientifiques remarqués sur la structure des centres nerveux, il était devenu un remarquable professeur de matière médicale, exposant à ses élèves, tant médecins que pharmaciens, avec une magistrale simplicité, les problèmes les plus difficiles comportant non seulement des connaissances de zoologie et de botanique, mais encore de physiologie, de thérapeutique et de chimie biologique.

Comme doyen, c'est lui qui organisa, avec la collaboration du regretté secrétaire de la Faculté Paul Lemaire, ce *Musée colonial et ethnographique* qui donne à notre Faculté une physionomie spéciale et dans lequel nos étudiants se destinant à la carrière coloniale trouvent de précieux éléments d'instruction.

C'est encore de Nabias qui organisa, le premier en France, en 1901, l'enseignement universitaire de médecine coloniale grâce auquel, depuis sa fondation, 373 auditeurs ont suivi les cours et obtenu le diplôme de médecin colonial de l'Université de Bordeaux.

Enfin, je ne puis passer sous silence que c'est de Nabias qui, en 1905, à la demande de Casimir-Périer, ancien président de la République, fonda le Comité

girondin de l'Alliance d'hygiène sociale, dont, en qualité de président, il dirigea les travaux jusqu'à sa mort, en s'associant activement aux efforts de ses collaborateurs dans la lutte entreprise contre la tuberculose, l'alcoolisme, l'insalubrité des habitations ouvrières, les fraudes alimentaires.

Un buste de de Nabias a été érigé par souscription dans le vestibule d'un des grands amphithéâtres de la rue Leyteire afin d'honorer le savant, le doyen, l'homme de devoir social et de dévouement au bien public. L'inauguration de ce buste a eu lieu le 28 novembre 1924, à l'occasion de la tenue à Bordeaux du XIVe Congrès de l'Alliance d'hygiène sociale.

* * *

La Faculté de Médecine et de Pharmacie, instituée par le décret du 16 juin 1878, fut installée provisoirement — et on peut dire bien précairement — partie à Saint-Côme, dans le local aujourd'hui occupé par la Bourse du travail, partie à Saint-Raphaël, dans l'annexe de l'Hôpital Saint-André.

C'est seulement en 1888 qu'elle fut transférée à Saint-Julien, dans le monument où nous sommes, construit sur les plans de l'architecte Pascal, membre de l'Institut, et inauguré le 28 avril 1888 par Sadi Carnot, président de la République.

Mais, comme cela arrive trop souvent, les fondateurs n'avaient pas vu assez grand et leurs prévisions furent vite dépassées : on comptait sur 500 élèves, et ce chiffre avait été rapidement doublé. Dès lors, les locaux de Saint-Julien étaient devenus insuffisants : ils furent réservés aux services généraux et aux laboratoires de médecine proprement dite, tandis que les services de chimie, de physique, de botanique, de zoo-

logie et parasitologie, de matière médicale et de pharmacie étaient maintenus à l'Annexe Saint-Raphaël.

C'est pour mettre fin à cette situation fâcheuse à tous égards que la ville de Bordeaux, l'Université et l'État, par la convention du 5 mai 1899, décidèrent l'acquisition de tous les terrains restant dans le quadrilatère limité par la place d'Aquitaine et par les rues Leyteire, Élie-Gintrac et Paul-Broca, pour y recevoir à la fois les services de la Faculté restés en souffrance à Saint-Raphaël et les services municipaux de la Morgue et de la Médecine coloniale.

Survint la guerre de 1914 : les travaux durent être arrêtés. Lorsqu'ils purent être repris, en 1919, l'augmentation des dépenses portées aux devis était telle qu'il n'était pas possible de songer à les mener à bonne fin sans faire appel à l'aide de l'État.

A la suite de démarches nombreuses faites par M. le Recteur de l'Académie et par le doyen de la Faculté, des sommes importantes furent allouées à l'Université de Bordeaux par les lois de finances de 1920 et de 1921 et, grâce aux nouveaux sacrifices consentis par la Ville de Bordeaux, *tous les laboratoires* de la Section de médecine et de la Section de pharmacie ont pu être installés à Saint-Julien et être mis en service le 3 novembre 1922.

Mais une Faculté de Médecine, comme tout organisme bien vivant, est sans cesse en voie de transformation et d'accroissement : l'œuvre d'hier à peine achevée, celle de demain commence.

En même temps qu'était installée et provisoirement aménagée la *Faculté d'enseignement,* avec ses services généraux et ses laboratoires de travaux pratiques et de recherches, la ville et la Commission administrative des hospices avaient à cœur de compléter leur œuvre,

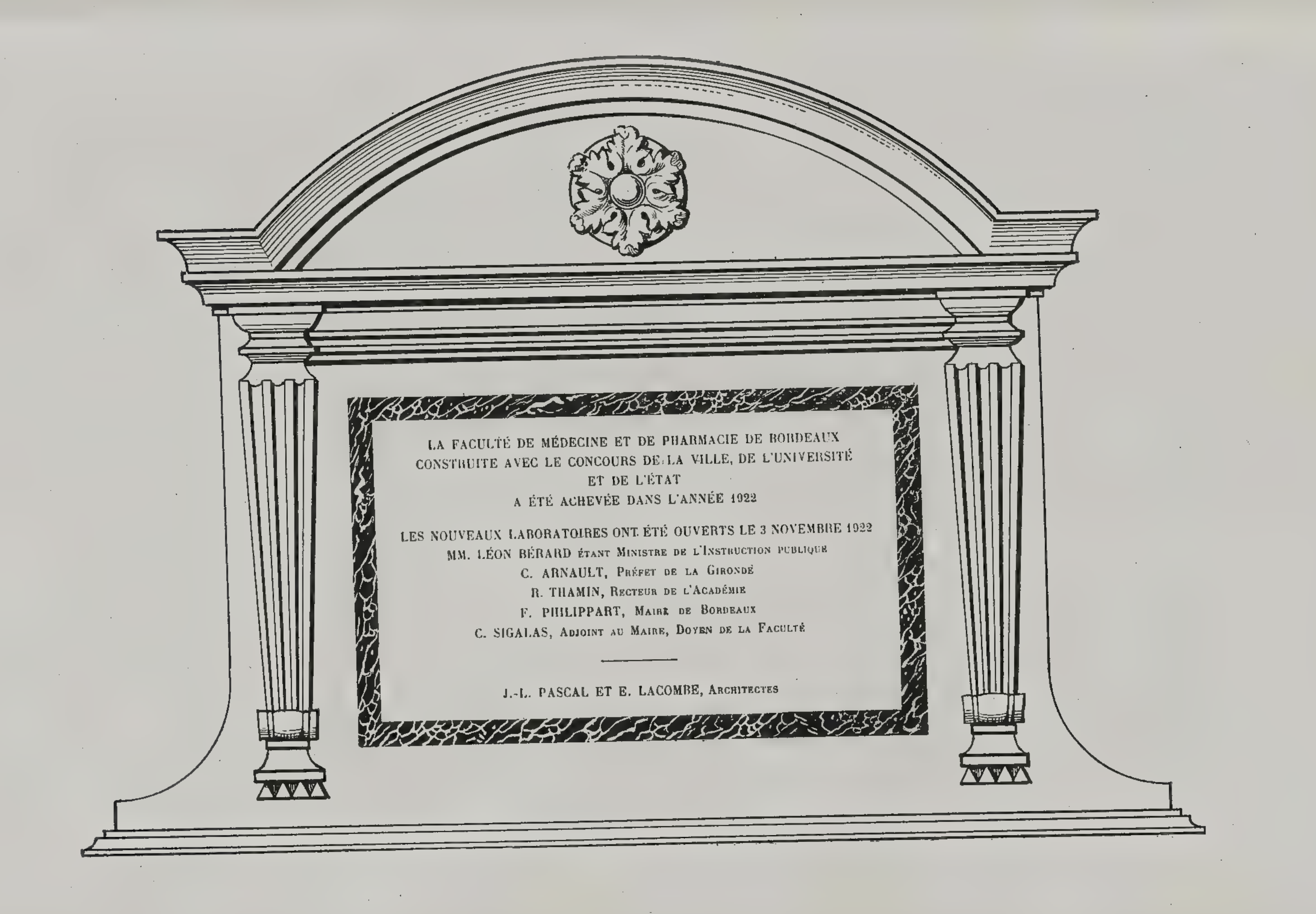
pour ce qui a trait aux services cliniques, en procédant à la réorganisation progressive de l'*hôpital d'enseignement*.

En 1903, grâce à une subvention de l'Université, l'Hôpital du Tondu était entièrement affecté à nos cliniques spéciales d'urologie, de gynécologie, des maladies cutanées et syphilitiques et des maladies exotiques.

En 1922, dès la mise en service des pavillons de la rue Leyteire, il a été procédé à l'agrandissement de la clinique ophtalmologique ; à l'installation des services annexes de la chaire de clinique des maladies cutanées et syphilitiques : consultations, laboratoire de sérologie, dispensaire de prophylaxie antivénérienne ; à l'aménagement des services des *consultations externes*, avec laboratoires pour nos quatre cliniques générales de médecine et de chirurgie ; au transfert des deux cliniques de gynécologie et d'obstétrique dans l'ancien Hôpital Saint-Jean, aujourd'hui Hôpital André-Boursier, entièrement remis à neuf et reconstruit en adaptation aux besoins de ces deux services d'enseignement.

Enfin, nous voyons s'élever, à l'angle des rues Henri-IV et Jean-Burguet, le *Pavillon des cliniques chirurgicales*, dont la ville a confié la construction à l'habile direction de notre architecte Alfred Duprat et qui, dans un temps très prochain, sera pourvu de l'outillage et des installations modernes indispensables à l'heure actuelle tant à l'instruction de nos étudiants qu'au traitement, dans les meilleures conditions possible, des malades pauvres qui viennent se confier à nos professeurs de clinique.

Viendront ensuite les travaux de modernisation des autres services cliniques de l'Hôpital Saint-André et,


LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE BORDEAUX
CONSTRUITE AVEC LE CONCOURS DE LA VILLE, DE L'UNIVERSITÉ
ET DE L'ÉTAT
A ÉTÉ ACHEVÉE DANS L'ANNÉE 1922
LES NOUVEAUX LABORATOIRES ONT ÉTÉ OUVERTS LE 3 NOVEMBRE 1922
MM. LÉON BÉRARD ÉTANT MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
C. ARNAULT, PRÉFET DE LA GIRONDE
R. THAMIN, RECTEUR DE L'ACADÉMIE
F. PHILIPPART, MAIRE DE BORDEAUX
C. SIGALAS, ADJOINT AU MAIRE, DOYEN DE LA FACULTÉ
J.-L. PASCAL ET E. LACOMBE, ARCHITECTES

d'extrême urgence, ceux de nos deux grandes cliniques de médecine générale, dont l'état actuel est lamentable et ne répond plus aux nécessités de l'enseignement médical.

Entre temps s'est élevé rue de Saint-Genès, sur le terrain dû à la généreuse donation d'un de nos concitoyens, M. Soulié, le bâtiment destiné à recevoir, sous le nom de *Fondation Bergonié,* tous les services du Centre anticancéreux de Bordeaux et du Sud-Ouest rattaché pour la partie scientifique à la Faculté de Médecine et actuellement installé dans les locaux de la chaire d'électroradiologie et de clinique d'électricité médicale.

J'ai dit tout à l'heure l'importance des sacrifices consentis par la Ville de Bordeaux pour sa Faculté de Médecine. Après la ville, et pour les associer à elle dans notre hommage de reconnaissance, je dois rappeler ici les collectivités et les personnalités qui, par leurs dons et par leurs legs, ont permis à la Faculté, soit de fonder des prix ou des bourses destinés aux étudiants les plus méritants, soit, par des créations nouvelles, d'accroître ses ressources d'enseignement.

A côté des prix annuels fondés par le Conseil général de la Gironde (1893-1902), par la Société des amis de l'Université (1893-1914), par la Société de pharmacie de Bordeaux (1887), par la Société des pharmaciens agréés (1928), ce sont : la *donation Barbet* (1879) pour un prix annuel de pharmacie; la *donation Gintrac* (1879), pour un prix triennal aux meilleures thèses de médecine ; le *legs Godard* (1880), affecté pour une part à la fondation de prix pour les docteurs stagiaires et pour les thèses de doctorat, et pour une autre part à la création du Jardin botanique de la Faculté; le *legs Nogier* (1893), pour bourses d'études réservées à des

étudiants pauvres; la *donation Dupouy* (1894), qui a permis la création de la chaire de clinique gynécologique (1895), dont le premier titulaire fut notre regretté collègue André Boursier; le *legs Plumeau* (1912) pour la fondation du *prix Costes*, prix biennal de chirurgie; la fondation *Lore-Marquet* (1911), dont les arrérages sont distribués chaque année entre les étudiants reçus docteurs en médecine avant l'âge de 25 ans et avec la note « très bien »; le *legs Guillaud* (1923), destiné à subventionner des recherches de botanique appliquée à la médecine et à la pharmacie; la *donation Bergonié*, spécialement affectée à la construction du Centre anticancéreux de Bordeaux et du Sud-Ouest; le *legs Testut*, pour l'attribution d'un prix triennal d'anatomie; enfin le *legs Demons* (1926), affectant une somme annuelle de 15.000 francs, soit à des installations chirurgicales nouvelles, soit à des travaux, missions ou bourses d'études de chirurgie expérimentale ou clinique.

*
* *

Malgré l'insuffisance de ses premières installations matérielles, grâce à la science, au zèle et au dévouement du Corps enseignant d'élite que lui avait légué l'ancienne École de Médecine, la Faculté n'a pas cessé de progresser d'une manière continue depuis sa fondation. Comme centre de haute culture et comme école professionnelle, elle a bientôt acquis un des tout premiers rangs parmi les Facultés de Médecine françaises.

Créée avec 22 chaires magistrales, 5 cours annexes de clinique et 4 conférences théoriques, elle compte aujourd'hui 31 chaires magistrales, 27 places d'agrégés, 4 chargés de cours complémentaires, sans parler du personnel auxiliaire attaché aux laboratoires et aux cli-

niques et si indispensable aussi bien à l'enseignement qu'à la recherche scientifique.

Malgré le nombre de ces enseignements universitaires officiels, la Faculté serait dans l'impossibilité absolue de donner à ses étudiants en médecine l'enseignement clinique indispensable si elle ne savait pouvoir compter sur la science, le dévouement et le désintéressement du *Corps médico-chirurgical des hôpitaux.*

Nos collègues des hôpitaux ont toujours été pour nous les collaborateurs les plus précieux. Ils ont droit à notre profonde reconnaissance. Nous prions M. le Président de la Réunion médico-chirurgicale de vouloir bien en recevoir ici publiquement, pour la transmettre à ses collègues, l'expression la plus sincère.

Le nombre des étudiants, qui était de 315 en 1878, s'est élevé à 1.627 en 1928.

Le nombre des diplômes délivrés pendant la première année de fonctionnement a été de 43 ; il a atteint cette année 280.

Pour l'année 1927-1928, la Faculté de Médecine de Bordeaux vient en tête des Facultés de Médecine de province pour le nombre des docteurs qu'elle a reçus.

Puisque je démontre par ces chiffres, singulièrement éloquents par eux-mêmes, la prospérité croissante de notre Maison, je dois situer ici, pour en donner la raison, un événement particulièrement heureux et capital dans l'histoire de l'Université bordelaise : c'est la *création, en 1890, de l'École principale du Service de Santé de la Marine.*

Quelque temps après la création de la Faculté, un décret du 1er octobre 1883 avait désigné Bordeaux pour devenir le siège de l'École du Service de Santé militaire ; mais, contrairement à notre attente, ce fut Lyon

qui recueillit la succession de l'ancienne École de Médecine militaire de Strasbourg.

Le grave préjudice ainsi causé à Bordeaux fut réparé par la loi du 10 avril 1890 créant l'École principale du Service de Santé de la Marine et par le décret du 22 juillet 1890 instituant cette École près la Faculté de Médecine de Bordeaux (1).

Cette création assurait à la Faculté la continuation de la marche régulièrement ascendante de ses dix premières années et le maintien de la situation prospère que lui avaient conquise les efforts incessants et laborieux de son personnel enseignant.

Dès la rentrée d'octobre 1890, 140 élèves de l'École de Santé navale vinrent prendre place à côté de notre contingent ordinaire d'étudiants civils. Le nombre des élèves aujourd'hui présents à l'École s'élève à plus de 500 (511).

C'est à cette première promotion qu'appartient le si distingué directeur actuel, M. le médecin général Brugère, de qui le caractère et l'affabilité ont conquis toutes les sympathies.

Je suis heureux de le saluer aujourd'hui bien cordialement, ainsi que MM. les Professeurs de l'École qui l'entourent. Au nom du Corps enseignant de la Faculté, je leur dis, une fois encore, combien nous sommes fiers d'avoir été appelés à donner l'instruction scientifique et la formation médicale aux 2.500 élèves des 38 promotions de l'École :

---

(1) Un nouveau décret, en date du 22 avril 1927, portant réorganisation de l'Administration de la Marine, spécifie en son article 99 que « l'École principale du Service de Santé de la Marine, instituée près la Faculté de Médecine et de Pharmacie de Bordeaux, est chargée du recrutement et de la formation des médecins et pharmaciens chimistes de la marine et des médecins et pharmaciens des troupes coloniales. »

A ce Corps des médecins et pharmaciens de la marine et des colonies qui, à l'exemple des Thiroux, des Tribondeau, des Denier, des Broquet, des Martin, des Sorel, des Bernard..., a écrit de si belles pages au Livre d'or de la science ;

A ce Corps de santé qui, à l'exemple des Violle, des Heckenroth, des Boucher, des Dodel, des Blanchot, des Portmann, des Duval, des Ségalen, des Robin, des Chabaneix..., a fourni tant de professeurs éminents aux Universités ou aux hôpitaux de France et aux Écoles de Médecine des colonies ;

A ce Corps de santé qui, à l'exemple des Emily, des Legendre, des Berthaud du Chazaud, fait rayonner dans le monde entier l'influence française ;

A ce Corps de santé qui, avant et depuis 1914, à l'exemple des Mesny, des Chabaneix, des Brengues, des Rouffiandis, des Bourret, des Guillet, des Pouillot, des Pélissier, donne partout le plus grand exemple d'abnégation et de courage et sait braver la maladie et la mort pour la civilisation et pour l'humanité, dans nos colonies lointaines et les pays d'outre-mer ;

A tous ces vaillants enfin — et ils sont légion — qui, élevés à la Faculté et à l'École de Bordeaux dans le culte de la science et du devoir, « ont magnifiquement affirmé pendant la Grande Guerre, sur terre et sur mer, avec les plus solides qualités de leur profession, les plus hautes vertus militaires ».

La Faculté de Médecine et de Pharmacie, Monsieur le Directeur, qui a donné à ses anciens étudiants civils et à ses anciens étudiants du Service de Santé de la Marine la même formation scientifique et professionnelle, n'a pas voulu les séparer aujourd'hui dans son pieux hommage à ses morts ; et voilà pourquoi nous sommes allés déposer pieusement, ce matin, la gerbe

fleurie du souvenir devant les plaques de marbre qui, dans la salle d'honneur de votre École, commémorent l'héroïque conduite des médecins et pharmaciens de la marine et des troupes coloniales tombés au champ d'honneur.

Ce n'est pas seulement par le nombre des diplômes délivrés que s'affirme le succès d'une institution comme la nôtre ; il faut aussi et surtout tenir compte de la valeur démontrée des élèves qui s'y sont formés.

A ce point de vue, la Faculté de Bordeaux peut être fière des siens, car nombreux sont les praticiens qui, dans toutes les régions de France, réalisent parfaitement le type du *vir probus, curandi peritus,* et font honneur à l'École de Bordeaux; nombreux aussi les élèves, devenus des maîtres à leur tour, qu'elle a essaimés soit dans les autres Facultés ou écoles françaises, soit dans les écoles de médecine créées dans les colonies.

Enfin, les « savants » ne lui manquent plus, comme à la Faculté primitive du XV[e] siècle, pour le recrutement sur place, et c'est dans son propre sein qu'elle a, depuis de nombreuses années, la satisfaction et l'orgueil bien légitimes de trouver presque tout son personnel enseignant.

*
* *

Une grande part de mérite de ces succès revient aux ouvriers de la première heure, c'est-à-dire aux maîtres qui ont fondé notre Maison et qui l'ont si bien servie soit par leur enseignement, soit par leurs travaux.

Beaucoup n'existent plus aujourd'hui; l'éloge de chacun a été fait à son heure, mais c'est pour nous un devoir de rappeler aujourd'hui leurs noms et de saluer leur mémoire.

Ce sont, avec les doyens H. Gintrac, P. Denucé, B. de Nabias, que j'ai déjà nommés :

Métadier, Perrens, Figuier, Léon Périer, Paulin Carles Blarez, Micé, Merget, Jannin, Guillaud, Bergonié..., dans la pharmacie et les sciences physiques et naturelles;

Labat, Bitot, Mabit, Giraud, Négrié, Taguet, Lagardelle, de Fleury, Solles, Morache, Artigalas, Paul Dupuy, Vergely, Picot, Hobbs, Louis Lande, Rondot, Layet, Mongour, Régis, André Moussous, dans les sciences médicales;

Oré, Bouchard, Viault, Masse, Coyne, Jolyet, Cannieu, Gentes, Ferré, Picqué..., dans les sciences biologiques;

Azam, Louis Moussous, Piéchaud, Poinsot, Dudon, Gervais-Koysiewicz, Baudrimont, Binaud, Boursier, Fieux, Lefour, Venot, Villar, Braquehaye, Chambrelent, Maurice Denucé, dans les sciences chirurgicales.

D'autres maîtres sont passés à l'honorariat; ils font encore partie du Conseil de la Faculté, mais j'ai à cœur de leur exprimer devant vous l'affectueuse estime dont nous les entourons et la vive gratitude que nous leur devons pour les éminents et longs services qu'ils nous ont rendus. Ce sont :

Le professeur Lanelongue, le maître toujours vénéré, qui a donné leur formation scientifique à tant de générations médicales, qui fut pendant un demi-siècle — et qui reste encore — l'honneur de la chirurgie bordelaise;

Le professeur Badal, le fondateur de l'École bordelaise d'ophtalmologie, à qui ses travaux d'optique physiologique, ses instruments si ingénieux de focométrie et d'optométrie, ses méthodes opératoires ont valu une notoriété universelle;

Le professeur Pousson, le chef incontesté de l'École urologique bordelaise; le fondateur de l'Association française d'urologie; le créateur de l'Association inter-

nationale d'urologie; le directeur, avec Desnos, de l'*Encyclopédie française d'urologie;* enfin, l'auteur du *Précis d'urologie* de la Collection Testut, dont les quatre éditions successives, avec sa traduction en espagnol, en italien et en russe, ont porté dans le monde entier le bon renom de la science française;

Le professeur Moure, le créateur du premier enseignement universitaire d'oto-rhino-laryngologie en France; le fondateur en 1880 de la *Revue française de laryngo-oto-rhinologie;* le maître éminent qui a formé tant d'élèves et de disciples français et étrangers qui se réclament tous du haut parrainage du chef de l'École bordelaise d'oto-rhino-laryngologie et qui, en prenant sa retraite, nous a laissé — don extrêmement précieux — un des siens, formé à sa forte discipline et apte à recueillir sa succession difficile dans la chaire de clinique d'oto-rhino-laryngologie, qu'il a occupée avec tant d'éclat jusqu'en 1925;

Le professeur Princeteau, chirurgien anatomiste, qui successivement comme chef des travaux, comme agrégé, comme chirurgien des hôpitaux, comme professeur sans chaire, a excellemment et utilement enseigné l'anatomie médico-chirurgicale à de nombreuses générations d'étudiants;

Le professeur William Dubreuilh, le fondateur de l'Ecole dermato-vénéréologique, dont la renommée s'étend au loin, tant à l'étranger qu'en France, et à qui nous devons des travaux originaux de premier ordre et de véritables découvertes en dermatologie, un *Précis des maladies cutanées*, qui est devenu classique, et une remarquable organisation universitaire et sociale d'enseignement dermato-syphiligraphique et de prophylaxie antivénérienne;

Le professeur Maurice Rivière, brillant disciple et suc-

cesseur de Lefour dans la chaire de clinique obstétricale, à qui nous devons, outre ses travaux sur l'éclampsie et sur le traitement systématique de la fièvre puerpérale par le sulfarsénol, l'organisation des services de la clinique d'accouchements dans l'Hôpital André-Boursier.

Le professeur Le Dantec, le maître de la pathologie exotique, qui a tenu un rôle prépondérant dans l'organisation et dans le fonctionnement, depuis 1901, de notre enseignement universitaire de médecine coloniale et dont les travaux originaux et le *Précis de pathologie exotique,* parvenu aujourd'hui à la cinquième édition, ont consacré la haute valeur scientifique;

Le professeur Barthe, enfin, dont la formation scientifique s'est faite à l'école du grand chimiste Haller — comme lui issu de la pharmacie — qui a donné, pendant près de quarante ans, à nos étudiants en pharmacie l'enseignement de la chimie analytique et de la toxicologie, et de qui les travaux de chimie pure et les belles recherches de chimie appliquée ont amené la création, pour leur auteur, de la chaire de toxicologie et d'hygiène qu'il a brillamment occupée jusqu'au 1er octobre dernier.

Quant à nos maîtres en activité, vous les connaissez tous. Ils se montrent les dignes continuateurs de l'œuvre de leurs aînés, ils se consacrent avec tout leur talent et avec tout leur cœur à leur double et belle tâche : instruire les étudiants qui leur sont confiés, participer au progrès de la science qu'ils ont charge d'enseigner.

Mes collègues les professeurs honoraires Dubreuilh, Pousson, Moure et Le Dantec vous donneront une idée de l'œuvre médico-chirurgicale accomplie par la Faculté depuis cinquante ans.

Je puis vous donner l'assurance que l'œuvre accomplie par nos collègues biologistes et scientifiques n'est pas moins belle. Elle compte à l'actif de nos maîtres des

découvertes importantes, elle compte aussi, et cela mérite d'être relevé, des techniques nouvelles qui ont justement illustré leurs auteurs et qui sont du plus haut intérêt.

De plus en plus, en effet, en médecine et même en chirurgie — comme le proclamaient le président Pierre Tessier au dernier Congrès de médecine, les présidents Bégouin et Gosset aux deux derniers Congrès de chirurgie — l'alliance du laboratoire et de la clinique devient indispensable et, pour progresser dans les voies nouvelles qu'ouvrent de loin en loin des savants de génie, le besoin se fait sentir de mesures de plus en plus précises.

A ce point de vue, comme le disait Claude Bernard, une bonne technique rend quelquefois plus de services à la science que le développement de hautes spéculations théoriques, et ce sont les bonnes techniques qui conduisent aux bonnes mesures. Le sens du mot technique étant ainsi précisé, je puis dire que la Faculté de Bordeaux a compté et compte encore des savants et des techniciens remarquables dans son personnel enseignant.

Mais là ne s'est pas borné le labeur de nos maîtres.

Ils ont compris le devoir qui s'impose à eux de veiller, en même temps, aux *intérêts scientifiques et aux intérêts professionnels* de ceux qui furent leurs élèves dans les divers ordres d'études ; et ceux-ci savent bien qu'en toutes circonstances — et en particulier aux heures graves que traversent actuellement la médecine et les professions qui s'y rattachent du fait de la mise en application imminente de la loi sur les assurances sociales — ils peuvent compter sur le dévouement de leurs anciens maîtres, mainteneurs naturels des principes et des traditions de la vieille médecine française, faite de science, de dignité et d'honnêteté.

Dès 1913, la Faculté avait inauguré des conférences à l'usage de nos confrères de la ville et de la région, et celle qui fut faite à cette époque sur la vaccination antityphique par le professeur H. Vincent, membre de l'Institut de France, ancien élève de Bordeaux, obtint le plus grand et le plus légitime succès. En 1919, aussitôt après l'armistice, l'idée fut reprise sur l'initiative du professeur Jacques Carles, et deux séries de *conférences d'actualité médico-chirurgicale* pour les praticiens furent données pendant l'année scolaire 1919-1920.

Mais ce n'étaient là que des « demi-journées » ou des « soirées » médicales.

La vraie formule des « Journées médicales » restait à trouver : l'honneur en revient à Bruxelles, dans le Nord; à Toulouse, dans le Midi.

La part faite à la *médecine corporative* à côté des questions scientifiques dans le programme des « Journées médicales » de Bordeaux, qui vont être inaugurées ce soir même dans notre amphithéâtre, constitue à elle seule la meilleure démonstration de l'esprit de confraternité et de l'union étroite qui existent entre les professeurs de la Faculté et les dirigeants de nos groupements professionnels.

*
* *

Nos maîtres ont aussi parfaitement compris leur devoir social, et pour donner une idée du rôle qu'ils ont joué dans la création et dans le développement des organismes et des œuvres de *médecine sociale*, il me suffira de citer les noms :

De Louis Lande, qui fut maire de Bordeaux, fonda l'Institut Pasteur municipal et qui mourut à Paris à son poste de président de l'Association générale des médecins de France, œuvre de solidarité bienfaisante dont

notre très honoré collègue Rousseau-Saint-Philippe préside avec tant de distinction la section girondine ;

De Layet, qui créa les services de la vaccine et l'inspection médicale des écoles ;

De Gabriel Ferré, le créateur des services antidiphtérique et antirabique, le premier directeur de l'Institut Pasteur municipal, actuellement dirigé par notre collègue Georges Dubreuil ;

De Barthélemy de Nabias, qui fut le président fondateur du Comité girondin de l'Alliance d'hygiène sociale ;

D'Emmanuel Régis, à qui l'on doit les premières écoles pour enfants anormaux psychiques ;

D'André Moussous, ardent apôtre de la lutte contre la mortalité infantile et vice-président de la Fédération des œuvres de protection de l'enfance ;

De Maurice Rivière, le secrétaire général et la cheville ouvrière de la Société protectrice de l'enfance ;

De Xavier Arnozan, qui fut le grand animateur de la lutte contre la tuberculose et le premier vice-président fondateur de la Fédération des œuvres antituberculeuses ;

De William Dubreuilh, à qui l'on doit une remarquable organisation de la lutte antivénérienne ;

De Bergonié, enfin, qui fut l'organisateur, avec le ministre Paul Strauss, de la lutte contre le cancer et à qui l'on doit la création à Bordeaux du premier centre anticancéreux de France.

Messieurs,

Pour me conformer à la tradition, j'ai le devoir, en cette séance de rentrée, de rendre un dernier hommage à la mémoire de ceux de nos collègues que nous avons perdus pendant la dernière année scolaire. Aussi bien

l'éloge de ces maîtres a-t-il sa place toute marquée dans la célébration de notre cinquantenaire, puisqu'il s'agit de trois hommes éminents dont notre Faculté était justement fière : MM. les professeurs honoraires Arnozan et Lagrange, et M. le doyen honoraire Pitres.

Le professeur Arnozan, né à Bordeaux le 12 décembre 1852, n'a jamais connu que des succès universitaires, depuis le Lycée, où il remporta les prix d'honneur de rhétorique et de philosophie; depuis les concours d'internat des hôpitaux de Paris et de l'agrégation jusqu'à son accession successive aux chaires de thérapeutique et de clinique médicale de notre Faculté.

Par les qualités exceptionnelles de son esprit et de son cœur, par sa bonté, proverbiale dans toute la région, il avait conquis l'estime, le respect et l'affection de tous ses concitoyens.

Quand il fut promu, après la guerre, officier de la Légion d'honneur, voici en quels termes le maire de Bordeaux le félicita en séance plénière de l'assemblée communale :

« Ce n'est pas seulement le gouvernement de la République qui vous a conféré ce nouveau grade dans la Légion d'honneur, c'est la ville entière, sans distinction de partis et de croyances, du plus petit au plus grand, du plus pauvre au plus riche, la ville qui vous considère comme une de ses gloires les plus pures et comme l'un de ses plus grands bienfaiteurs.

» Que le Conseil municipal tout entier se lève pour vous témoigner en son nom et au nom de la cité toute son admiration pour tant de science, toute sa reconnaissance pour tant de dévouement, toute son affection pour tant de bonté. »

Son œuvre scientifique est considérable. Citons seu-

lement ses recherches expérimentales sur le mécanisme du vomissement; sur les lésions trophiques consécutives aux maladies du système nerveux; sur l'atrophie de la parotide consécutive à la ligature du canal de Sténon; sur la dégénérescence graisseuse du pancréas après la ligature du canal de Wirsung; sur les névrites périphériques consécutives aux injections d'éther; ses *Précis de thérapeutique et d'hydrologie,* ses *Consultations médicales* dans la collection Testut; ses recherches, avec Jacques Carles, sur les abcès de fixation; ses travaux sur l'opothérapie et, en particulier, sur le suc pulmonaire dans le traitement des pleurésies purulentes et des suppurations intrathoraciques.

Il donna dans notre Faculté, pendant plus de quarante ans, un enseignement remarquable aussi bien dans ses cours théoriques — où l'on admirait, en même temps qu'une documentation solide, une langue claire, précise, élégante, fruit savoureux de la culture classique qui avait formé son esprit — que dans son enseignement clinique, dans lequel il se montrait un maître incomparable pour initier nos élèves à la pratique si difficile et si complexe de notre art et pour leur donner, pendant toute la durée de leur stage auprès de lui, le plus bel exemple des qualités maîtresses de la médecine française faite de science, de conscience et de bonté.

Il a formé comme chef de service 30 internes des hôpitaux, parmi lesquels se distinguent ceux qu'il appelait ses « fils intellectuels », dont 6 sont médecins des hôpitaux et 7 agrégés de notre Faculté.

Son enseignement se continuait en dehors de l'hôpital par l'exemple de sa belle vie droite, désintéressée, noble, qui laissait dans l'esprit des jeunes hommes qui en étaient les témoins une empreinte ineffaçable de droiture, de noblesse, de désintéressement.

Il jouissait d'une situation morale hors de pair, et une sympathie universelle, mélange de respect et d'affection, entourait ce savant que la *vox populi* plaçait au premier rang parmi les plus réputés dans la science médicale et dont la bonté infinie faisait le type accompli de l'homme de bien.

Le professeur Arnozan était membre associé de l'Académie de Médecine et commandeur de la Légion d'honneur.

« Ses obsèques — a écrit un de ses disciples favoris, le professeur Mauriac — ses obsèques, dont il avait banni tous les discours, furent la manifestation muette, recueillie et douloureuse de toute une ville, de toute une région qui pleuraient après le meilleur de leurs enfants. Et à voir la foule et sa diversité, on comprenait que c'était plus et mieux qu'un savant, plus et mieux qu'un administrateur qui s'en allait, mais un homme bon, qui avait enchaîné à son souvenir tous les miséreux, tous les ouvriers, tous les grands bourgeois qu'il soigna d'un dévouement égal. »

Pour honorer ce grand universitaire, la Faculté de Médecine a donné son nom à un de ses amphithéâtres.

Pour perpétuer dignement la mémoire de son glorieux fils, Bordeaux a donné le nom de Xavier-Arnozan à l'Hôpital de Feuillas et à une des voies les plus importantes de la cité.

Félix Lagrange était né à Soumensac (Lot-et-Garonne) le 22 janvier 1857. Dès son arrivée à l'École de Médecine de Bordeaux, il se fit remarquer par son ardeur au travail et par ses succès ininterrompus : aide d'anatomie en 1876, interne des hôpitaux de Bordeaux, reçu premier au concours du Val-de-Grâce en 1880, classé premier au concours de sortie en 1882 ; agrégé des

Facultés de Médecine, à 26 ans, en 1883; chirurgien des hôpitaux de Bordeaux en 1889.

Ses premiers travaux portèrent sur la chirurgie générale : traitement de l'ankylose du genou; étude des arthrites infectieuses et inflammatoires; mémoire sur la valeur thérapeutique de l'élongation des nerfs, couronné par la Société de chirurgie de Paris.

Malgré ses doubles fonctions d'agrégé et de chirurgien des hôpitaux, il fut désigné en 1887 pour faire campagne au Tonkin. Il y passa deux ans, pendant lesquels il fonda le premier hôpital de Hué et pratiqua plusieurs interventions chirurgicales heureuses dans le voisinage immédiat de l'empereur.

Dès son retour à la Faculté, en novembre 1888, il s'orienta définitivement vers l'ophtalmologie qui lui avait donné au Tonkin des succès retentissants.

Collaborateur du professeur Badal dans l'enseignement de l'ophtalmologie depuis 1898, il fut nommé professeur de clinique ophtalmologique en 1910, au moment de la retraite du maître.

Brillant professeur et clinicien accompli, il exposait son sujet avec une telle fougue juvénile, une telle conviction sincère, une telle puissance imaginative, une telle clarté, qu'il exerçait un attrait irrésistible sur la foule des étudiants et des médecins, qui accouraient nombreux tant à ses leçons cliniques qu'à ses cours de perfectionnement.

Ses travaux scientifiques ont porté dans tout le domaine de l'ophtalmologie et ont été couronnés par l'Académie de Médecine et par l'Académie des Sciences. Je ne veux retenir ici que son *Traité des tumeurs de l'œil, de l'orbite et des annexes*; son *Précis d'ophtalmologie*; son *Encyclopédie française de chirurgie* (en collaboration avec Valude); ses lois relatives aux lésions

des membranes profondes de l'œil dans les grands traumatismes craniens ; son *Atlas d'ophtalmologie*, et enfin sa belle découverte de la méthode fistulisante dans le traitement du glaucome qui, à elle seule, suffirait à immortaliser son nom, comme en témoignent les hommages d'admiration qui sont venus à son auteur de tous les pays du monde. Voici un de ces témoignages :

« De même que le nom de de Graefe, proclamait le professeur Henri Coppez au Congrès d'ophtalmologie de Bruxelles en 1925, restera immortellement lié à la guérison du glaucome aigu par l'iridectomie, de même le nom de Lagrange, associé à la cure du glaucome chronique par la méthode fistulisante, passera à la postérité. La fistulisation est la plus belle conquête de l'ophtalmologie pendant le premier quart du XXe siècle. »

Correspondant de l'Académie de Médecine en 1908, il était élu membre associé de cette Compagnie en 1921. Il était commandeur de la Légion d'honneur depuis 1927. Enfin, consécration suprême de l'œuvre d'un savant de province, il entrait, en janvier 1924, à l'Institut de France, comme membre correspondant de l'Académie des Sciences dans la Section de médecine et de chirurgie.

Admis à la retraite pour limite d'âge à partir du 1er novembre 1927, il partit pour Paris, auprès des siens, non point pour goûter un repos que sa belle vie de labeur et d'effort avait bien mérité, mais avec la volonté indomptable de se consacrer tout entier à la science à laquelle il avait voué un culte passionné. Bientôt trahi par ses forces physiques, il s'éteignit le 22 avril 1928.

Par un vote unanime du 29 octobre, le Conseil de la Faculté a demandé que le nom de Félix Lagrange fût donné à l'amphithéâtre d'enseignement de la clinique ophtalmologique universitaire de l'Hôpital Saint-André.

Albert Pitres, né à Bordeaux le 26 août 1848, avait près de 80 ans au moment de son décès, survenu le 24 mars 1928.

Au cours de sa brillante et longue carrière, il a continué avec éclat à Bordeaux la tradition glorieuse de l'École de la Salpêtrière qui, par ses travaux, a rayonné sur le monde entier et, comme doyen, pendant plus de vingt ans, il a su élever et maintenir notre Faculté aux tout premiers rangs des Facultés de Médecine françaises.

Tout d'abord élève de l'École de Médecine de Bordeaux, où il fut l'aide de clinique et l'interne d'Henri Gintrac en 1868, il devint bientôt, à Paris, comme interne des hôpitaux et chef de clinique adjoint, un des disciples préférés et le collaborateur de Charcot. Répétiteur au Laboratoire d'histologie de Ranvier, à l'École des Hautes Études en 1877, reçu agrégé des Facultés de Médecine en 1878, il renonça au brillant avenir que lui réservait Paris pour répondre à l'appel d'Henri Gintrac qui lui demandait de rentrer dans sa ville natale pour y travailler, avec son premier maître, à l'œuvre de décentralisation de la haute culture scientifique qui, commencée à Nancy, puis à Lille et à Lyon, se continuait à Bordeaux par la création de la Faculté de Médecine et de Pharmacie.

D'abord chargé de cours (1878), puis professeur d'anatomie générale et d'histologie, il fut nommé, à la mort de Mabit (1881), professeur titulaire de la chaire de clinique interne qu'il occupa — on peut dire qu'il illustra — jusqu'au moment de sa retraite, en 1919. En 1885, à 37 ans, il était nommé doyen, en remplacement de Paul Denucé.

Grâce à sa haute intelligence et à son exceptionnelle puissance de travail, il sut remplir avec une égale

maîtrise et une égale distinction ses doubles fonctions professorale et administrative.

M. Pitres était à la fois un grand clinicien et un professeur remarquable.

Au lit du malade, nous admirions l'acuité de son sens d'observation, sa méthode impeccable, son esprit critique toujours en éveil, qui le conduisaient à un diagnostic bien établi, même dans les cas les plus difficiles.

A l'amphithéâtre, ses leçons nous frappaient et nous émerveillaient à la fois par l'originalité, par la clarté, par l'élégante simplicité du langage, par la justesse et la parfaite appropriation des expressions, par la mise en relief éclatante du fait dominant parmi les détails d'un ensemble complexe, par la rigoureuse logique des démonstrations.

Je ne puis reproduire ici la longue liste de ses travaux scientifiques ; je rappellerai seulement les principaux de ceux auxquels son nom reste attaché : sur les localisations motrices de l'écorce cérébrale ; sur l'épilepsie jacksonienne ; sur les scléroses bilatérales de la moelle consécutives à des lésions unilatérales du cerveau ; sur les anesthésies profondes du tabes ; sur les névrites périphériques non traumatiques ; sur les signes physiques des épanchements pleuraux ; sur le traitement de la névralgie faciale par les injections d'alcool ; ses leçons sur l'hystérie et l'hypnotisme ; son livre, avec Régis, sur *Les obsessions et les impulsions,* et enfin ses dernières recherches sur la restauration fonctionnelle des nerfs et son dernier livre sur *Les nerfs en schémas,* fruit d'une collaboration de quatre années de guerre avec notre regretté collègue Testut dans les services militaires de neurologie.

Pour dire ce que fut Pitres comme doyen, il faudrait

rappeler toute l'histoire de la Faculté depuis 1885 jusqu'en 1913 — et même jusqu'à aujourd'hui, puisque depuis cette date nous n'avons progressé qu'en nous inspirant de ses méthodes et en suivant son exemple.

C'est lui qui fit achever en 1887 la construction et l'installation de la Faculté, place d'Aquitaine ; c'est à lui qu'une grande part revient de l'affectation à Bordeaux de l'École principale du Service de Santé de la Marine ; c'est à lui que nous devons l'organisation d'un enseignement complet des grandes spécialités médico-chirurgicales qui, ayant à leur tête les Régis, les Moure, les Pousson, les Dubreuilh, jetèrent sur notre Faculté un si vif éclat. Nous lui devons les chaires nouvelles de clinique médicale infantile, de clinique des maladies chirurgicales infantiles et orthopédie, de clinique gynécologique, de chimie biologique, de clinique des maladies cutanées et syphilitiques, de clinique des maladies des voies urinaires, de clinique des maladies mentales et de clinique d'oto-rhino-laryngologie.

Pour concevoir, chacune à son heure, cette longue série de transformations et de créations dans nos disciplines pédagogiques, il fallait sa connaissance parfaite des modifications et des progrès incessants qui se produisaient pendant cette période d'évolution des sciences médicales à la suite des découvertes de Laënnec et de Pasteur. Pour obtenir en temps opportun la réalisation de toutes ces heureuses conceptions, il a fallu toute son habileté administrative, toute sa volonté tenace et surtout la haute autorité morale qui rayonnait de sa personne tant au Conseil de l'Université qu'auprès de l'administration supérieure.

A ses débuts dans la carrière médicale, M. Pitres avait fait la campagne de 1870, en qualité de médecin de la légion alsacienne et lorraine. Pendant la guerre,

il voulut à nouveau servir son pays : comme médecin-chef du Service central de neurologie de la 18e région et comme consultant du Centre de réforme, il consacra, avec un zèle inlassable, à nos blessés de l'armée, tous les trésors de sa science et de son dévouement.

Le doyen honoraire Pitres avait fait partie du Comité consultatif de l'enseignement public et du Conseil supérieur de l'instruction publique.

Il était associé national de l'Académie de Médecine et membre correspondant de l'Institut (Académie des Sciences morales et politiques). Il avait été élevé au grade de commandeur de la Légion d'honneur dans cette promotion du 9 août 1913, où son nom figure, entre ceux de Roux et de Yersin, sous l'égide de notre Pasteur immortel.

En témoignage de reconnaissance et d'admiration pour celui qui fut en quelque sorte le second fondateur de notre Faculté, le Conseil, dans sa séance du 20 octobre, a donné à notre grand amphithéâtre sud le nom d'Albert Pitres.

Messieurs, je m'arrête, en m'excusant d'avoir trop longtemps retenu votre attention bienveillante, mais je sentais ne pouvoir mieux honorer cette Faculté qu'en fermant le livre de son cinquantenaire sur le triptyque où se détachent, en traits si éclatants, les grandes figures d'Arnozan, de Pitres et de Lagrange, qui furent l'honneur de notre Université et la gloire de la médecine française.

Pour les institutions comme pour les individus, c'est sur le passé qu'est basée la force du présent et que se fonde l'espoir de l'avenir.

D'avoir évoqué quelques instants ce passé devant vous, je me sens pénétré de sentiments d'admiration et

de reconnaissance pour ceux qui l'ont créé et qui nous l'ont légué; je me sens aussi plein de confiance en l'avenir toujours plus beau et toujours plus prospère d'une Maison dont maîtres et élèves, au cours du dernier demi-siècle, ont si bien su faire honneur à la noble devise gravée sur le parvis de notre vestibule :

Pour la Science, pour la Cité, pour la Patrie.

*
* *

Après ce discours du doyen a eu lieu la remise des adresses suivantes :

ADRESSE LUE

PAR M. LE MÉDECIN GÉNÉRAL INSPECTEUR TOUBERT,

Président du Comité consultatif de Santé de l'armée.

Par l'intermédiaire du médecin général inspecteur, président du Comité consultatif de Santé de l'armée, doyen par l'ancienneté de grade du Corps de Santé militaire métropolitain, l'École d'application du Service de Santé du Val-de-Grâce et l'École du Service de Santé de Lyon adressent à la Faculté de Médecine et de Pharmacie de Bordeaux, à l'occasion de son cinquantenaire, leurs souhaits cordiaux de prospérité.

Le Corps de Santé militaire n'oublie pas que, auprès de cette Faculté, se sont instruits plusieurs de ses chefs vénérés, d'une haute valeur scientifique. Il sait qu'auprès d'elle se prépare aujourd'hui une nouvelle génération de médecins militaires qui saura se montrer digne des Chefs et des Maîtres qui les auront formés.

Paris, le 3 novembre 1928.

Adresse lue par M. le médecin général Rigollet au nom du Service de Santé des Troupes coloniales.

Le jour où la médecine française apporte un hommage solennel à la Faculté déjà cinquantenaire, célèbre son enseignement et glorifie son rayonnement scientifique,

l'École d'application du Service de Santé des Troupes coloniales, au nom du Corps de Santé colonial tout entier,

adresse à la Faculté de Médecine et de Pharmacie de Bordeaux l'hommage de sa profonde reconnaissance et de sa plus affectueuse gratitude.

Le Corps de Santé colonial garde, avec émotion et fierté, le souvenir ineffaçable de tous les Maîtres de Bordeaux (dont quelques-uns, hélas ! disparus) qui, depuis sa création, n'ont cessé de prodiguer, à la formation de ses générations successives de médecins et de pharmaciens, les ressources inépuisables de leur science et les leçons incomparables de leur exemple.

Si le Corps de Santé colonial peut prétendre à la gloire d'avoir quelque peu répandu à travers le monde les bienfaits de la culture médicale française, c'est à ces Maîtres vénérés qu'en revient l'honneur.

L'École d'application de Marseille éprouve un légitime orgueil à être, en ce jour, le porte-parole de tous les médecins et pharmaciens coloniaux, en présentant à leur chère Faculté les vœux de tous pour sa prospérité et pour l'extension toujours plus grande de son rayonnement.

Marseille, 4 novembre 1928.

Adresse lue par M. le médecin général Brugère, Directeur de l'École principale du Service de Santé de la Marine.

Le Corps de Santé de la Marine, à l'occasion de la célébration du Cinquantenaire de la Faculté de Médecine et de Pharmacie de Bordeaux, est heureux d'adresser aux Maîtres de cette Faculté, auxquels il doit tant pour sa culture et sa formation professionnelles, l'hommage affectueux de sa profonde et inaltérable reconnaissance.

Bordeaux, 4 novembre 1928.

Adresse lue par M. le professeur Euzière, Doyen de la Faculté de Médecine de Montpellier.

La coquetterie est un sentiment que chacun place à sa manière. Je représente ici la Faculté de Montpellier qui se flatte d'être la plus vieille du monde, et je viens apporter ses vœux à la Faculté de Bordeaux qui, elle, se félicite de friser à peine la cinquantaine. Il ne faut pas croire que ces deux ambitions révèlent des mentalités opposées; bien au contraire, quand la Faculté montpelliéraine parle de son long passé qui la fait presque millénaire, elle ne manque pas de faire admirer sa jeunesse; à l'entendre, elle n'a encore aucune ride et laisse les cheveux blancs à son doyen. Quand la Faculté bordelaise nous dit qu'elle n'a que 50 ans, elle ne manque pas d'insister sur les institutions dont elle est issue et qui, d'âge en âge, la font remonter au temps lointain où Bordeaux s'appelait Burdigala. Si bien qu'à la cérémonie d'aujourd'hui, je pourrais rappeler les liens communs qui, au travers des siècles, ont rattaché les deux Facultés méridionales. Je ne

citerai que trois noms, mais tous trois chargés de gloire : Arnaud de Villeneuve, l'ami du pape Clément, qui fut Bordelais et maître montpelliérain; Jean Hameau, docteur de Montpellier, médecin à La Teste, qui fut un précurseur de Pasteur; Emmanuel Hédon, docteur de Bordeaux, et qui illustre la chaire de Physiologie de Montpellier. Ces noms disent assez les liens qui unissent et ont toujours uni les deux écoles, et de grand cœur j'apporte à la Faculté de Bordeaux les vœux de la Faculté de Montpellier.

Adresse lue par le professeur Bardier, Assesseur du doyen de la Faculté de Médecine et de Pharmacie de Toulouse.

En l'absence de M. le doyen Abelous, qui m'a chargé de l'excuser, j'ai accepté l'agréable mission d'associer la Faculté de Médecine et de Pharmacie de Toulouse aux hommages de sympathie qui viennent d'être adressés à la Faculté de Médecine et de Pharmacie de Bordeaux.

Elle est particulièrement heureuse de saluer sa sœur aînée à l'occasion des fêtes de son Cinquantenaire et de lui offrir ses vœux les plus cordiaux pour la continuation de sa brillante destinée.

4 novembre 1928.

*
* *

La manifestation se poursuit par la remise officielle, à laquelle procède M. le recteur Dumas, des diplômes de docteur *honoris causa* de l'Université de Bordeaux à MM. les professeurs Goyanes (de Madrid) et Egas Moniz (de Lisbonne), qui remercient la Faculté de les

avoir désignés pour ce titre et lui expriment en termes éloquents les vœux qu'ils forment pour sa prospérité.

La séance s'est terminée par la lecture de très intéressantes monographies présentées successivement :

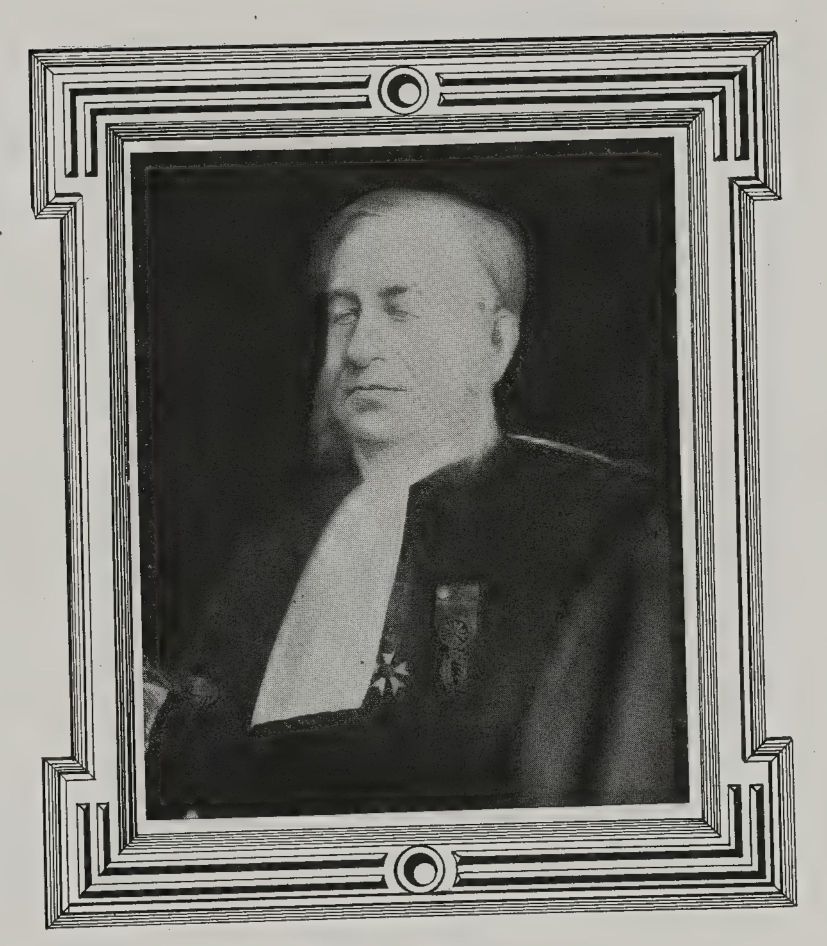
Par M. le professeur honoraire W. Dubreuilh, *Sur l'enseignement médical à Bordeaux depuis la création de la Faculté;*

Par M. le professeur honoraire Pousson, *Sur cinquante ans de chirurgie bordelaise ;*

Par M. le professeur honoraire Moure, *Sur l'enseignement des spécialités médico-chirurgicales depuis 1878,*

Et par M. le professeur Le Dantec, *Sur l'enseignement de la Médecine coloniale à la Faculté de Médecine de Bordeaux.*

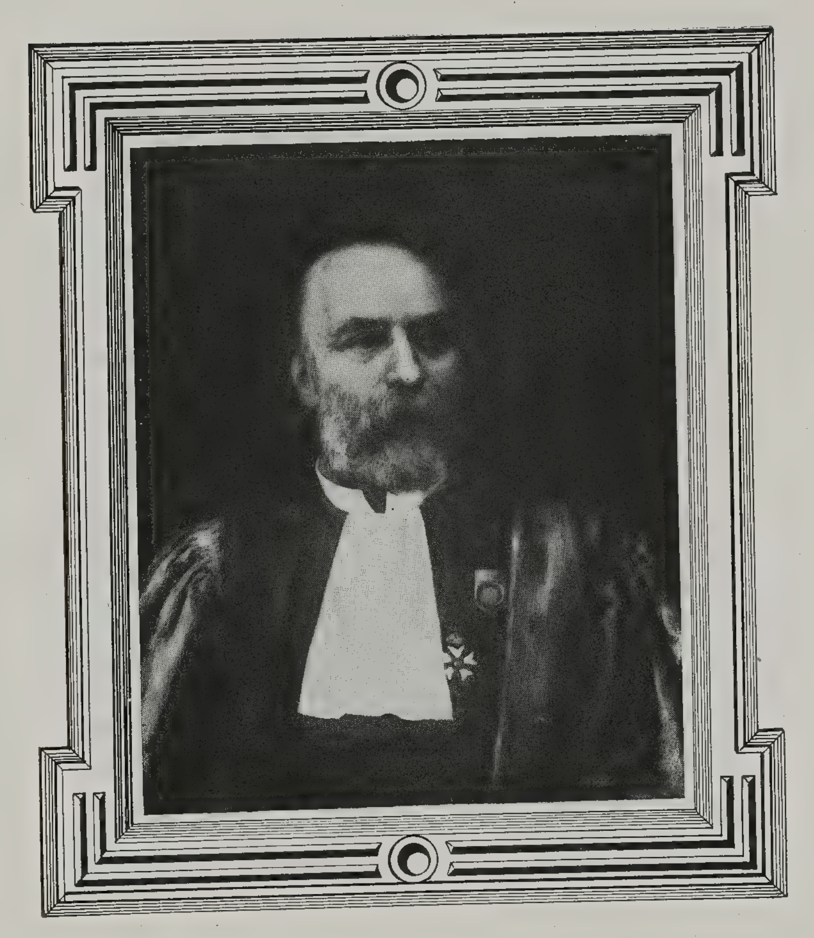




HENRI GINTRAC

DOYEN DE LA FACULTÉ

1878



PAUL DENUCÉ

DOYEN DE LA FACULTÉ

1878-1885



ALBERT PITRES

DOYEN DE LA FACULTÉ

1885-1897 et 1904-1913



BARTHÉLEMY DE NABIAS

DOYEN DE LA FACULTÉ

1898-1904

ACADÉMIE DE BORDEAUX

FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE

ANNÉE SCOLAIRE 1878-79

SEMESTRE D'HIVER

CHAIRES	PROFESSEURS	MATIÈRES DES COURS	JOURS	HEURES
Physique	M. MERGET	Physique générale. Électricité, acoustique.	Lundi, Mercredi, Vendredi.	Dix heures.
Chimie	M. MICÉ	Chimie organique. — Produits classés.	Mardi, Jeudi, Samedi.	Dix heures.
Pharmacie	M. MÉTADIER	Pharmacie galénique.	Lundi, Mercredi, Vendredi.	Huit heures et demie.
Anatomie	M. BOUCHARD	Systèmes artériel et veineux.	Lundi, Mercredi, Vendredi.	Une heure.
Pathologie chirurgicale	M. AZAM	Maladies chirurgicales des tissus et systèmes.	Lundi, Mercredi, Vendredi.	Quatre heures.
Pathologie et thérapeutique générales	M. PICOT	Grands processus morbides.	Mardi, Jeudi, Samedi.	Deux heures.
Pathologie médicale	M. DUPUY	Des pyrexies.	Lundi, Mercredi, Vendredi.	Deux heures.
Thérapeutique	M. de FLEURY	Médications hypersthénisante et substitutive.	Mardi, Jeudi, Samedi.	Quatre heures.
Clinique médicale	M. GINTRAC M. MABIT		A l'hôpital Saint-André.	Tous les jours, de 8 heures à 11 heures du matin.
Clinique chirurgicale	M. DENUCÉ M. LANELONGUE			
Clinique obstétricale	M. MOUSSOUS			

COURS DU SEMESTRE D'ÉTÉ

Histoire naturelle	M. GUILLAUD	Anatomie pathologique	M. COYNE
Matière médicale	M. PERRENS	Médecine opératoire	M. MASSE
Hygiène	M. LAYET	Physiologie	M. ORÉ
Médecine légale	M. MORACHE	Histologie	M. PITRES
		Médecine expérimentale	M. JOLYET

AGRÉGÉS

MÉDECINE	CHIRURGIE	ANATOMIE, PHYSIOLOGIE, Sciences naturelles	SCIENCES PHYSIQUES ET CHIMIQUES
MM. VERGELY. LANDÉ. NÉGRIÉ. ROUSSEAU SAINT-PHILIPPE. SOLLES. ARNAINGAUD.	MM. DUDON. DEMONS. BAUDRIMONT. GERVAIS-KOTSIEWICZ. POINSOT.	MM. TESTUT. FÉRRÉ.	MM. CARLES. FIGUIER.

COURS CLINIQUES COMPLÉMENTAIRES

Maladies des enfants	M. BITOT.		
Ophthalmologie	M. N...		
Maladies syphilitiques	M. S...		
Maladies mentales	M. N...		

SEMESTRE D'HIVER. — Division des Études.

ÉTUDIANTS EN MÉDECINE

1re ANNÉE	2e ANNÉE	3e ANNÉE	4e ANNÉE
Chimie. Physique. Anatomie.	Anatomie. Dissections.	Anatomie. Dissections. Pathologie externe. Pathologie interne. Cliniques médicale et chirurgicale.	Pathologie externe. Pathologie interne. Pathologie générale. Cliniques médicale et chirurgicale.

ÉTUDIANTS EN PHARMACIE

Physique. Chimie. — Pharmacie. — Travaux pratiques.

NB. Les Étudiants en Médecine et en Pharmacie sont prévenus que le registre destiné à recevoir l'inscription du 1er trimestre de l'année scolaire 1878-1879 sera ouvert au Secrétariat provisoire de la Faculté, rue Lalande, 64, du 20 octobre au 14 novembre, dernier délai, les Lundis, Mardis, Mercredis et Jeudis, de 1 heure à 4 heures.

Les élèves qui commenceront leurs études à la Faculté ne seront admis à prendre leur première inscription qu'en présentant et en déposant au Secrétariat :

1° Leur acte de naissance dûment légalisé ;

2° Un certificat de bonne vie ;

3° Le diplôme de bachelier ès-lettres et le diplôme de bachelier ès-sciences complet ou restreint, pour les candidats au doctorat en médecine (toutefois, le diplôme de bachelier ès-sciences restreint peut n'être produit que lors de la prise de la 2e inscription) ; le diplôme de bachelier ès-sciences complet pour les aspirants au titre de Pharmacien de 1re classe.

Les aspirants au titre d'Officier de santé et à celui de Pharmacien de 2e classe ne sont tenus de justifier que du certificat de grammaire obtenu conformément aux dispositions de l'article 6 de l'arrêté du 27 décembre 1854.

4° S'ils sont mineurs, le consentement de leurs parents ou tuteurs. Ceux d'entre eux dont les parents ou tuteurs ne résident pas à Bordeaux devront être présentés par une personne domiciliée dans la ville, qui leur servira de correspondant.

NB. Les Étudiants en Médecine et en Pharmacie sont invités à se présenter au Secrétariat, munis des pièces justificatives ci-dessus mentionnées, de 9 heures à 11 heures du matin, pendant la période du 20 octobre au 14 novembre, afin de faire constituer leur dossier de scolarité.

Le Doyen,
Henri GINTRAC.

Vu et approuvé :
Le Recteur,
Ch. ZÉVORT.

Pour le Recteur :
Le Secrétaire de l'Académie,
PÉRAS.

Bordeaux. — Imp. Gounouilhou, rue Guiraude, 11

FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE

Année scolaire 1928-1929.

ENSEIGNEMENT MÉDICAL — SEMESTRE D'HIVER

COURS

	MM.
Cours d'histologie	G. DUBREUIL, professeur.
Cours de parasitologie	MANDOUL, professeur.
Cours d'anat. pathol. et de microscopie clinique	SABRAZES, professeur.
Cours de médecine légale et de déontologie	LANDE, professeur.
Cours de médecine coloniale	BONNIN, professeur.
Cours de pathologie et thérapeutique générales	CARLES, professeur.
Cours de physique médicale	C. SIGALAS, professeur.

CLINIQUES

Clinique médicale	CASSAËT, professeur.
Clinique chirurgicale	BEGOUIN, professeur.
Clinique d'accouchements	ANDERODIAS, professeur.
Clinique ophtalmologique	TEULIERES, professeur.
Clinique chirurgicale infantile et orthopédie	ROCHER, professeur.
Clinique gynécologique	GUYOT, professeur.
Clinique médicale des maladies des enfants	CRUCHET, professeur.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques	PETGES, professeur.
Clinique des maladies des voies urinaires	DUVERGEY, professeur.
Clinique des maladies nerveuses et mentales	ABADIE, professeur.
Clinique d'oto-rhino-laryngologie	PORTMANN, professeur.
Electroradiologie et clinique d'électricité médicale	RECHOU, professeur.
Clinique des maladies exotiques	BONNIN, professeur.
Clinique dentaire	CAVALIE, chargé de cours.

COURS COMPLÉMENTAIRES ET CONFÉRENCES

Cours complémentaire d'accouchements	FAUGÈRE, agrégé, chargé du cours.
Cours complémentaire d'ophtalmologie	CABANNES, agrégé, chargé du cours.
Conférence de petite chirurgie, bandages et appareils	LOUBAT, agrégé.
Conférence de séméiologie médicale	DAMADE, agrégé.
Conférence de bactériologie	AUBERTIN, agrégé.
Conférence d'anatomie	DUBECQ, agrégé.
Conférence de pathologie mentale	PERRENS, agrégé.
Conférence et exercices pratiques d'obstétrique	PERY, agrégé.
Conférence de séméiologie oculaire	BEAUVIEUX, agrégé.
Conférence de pathologie chirurgicale	JEANNENEY, agrégé.
Conférence de physiologie	DELAUNAY, professeur.
Conférence de pathologie générale	DUPERIE, professeur.
Conférence de pathologie médicale	LEURET, professeur.

TRAVAUX PRATIQUES

Anatomie	Semestre d'hiver.	N..., agrégé, chef des travaux.
Histologie	id.	BEYLOT, chef des travaux.
Bactériologie	id.	AUBERTIN, agrégé, chef des travaux.
Pharmacologie	id.	CARLES, professeur.
Anatomie	Semestre d'été.	N..., agrégé, chef des travaux.
Physique	id.	N..., chef des travaux.
Chimie biologique	id.	DE COQUET, chef des travaux.
Histologie	id.	BEYLOT, chef des travaux.

ENSEIGNEMENT CLINIQUE COMPLÉMENTAIRE toute l'année.

CONSULTATIONS EXTERNES

	MM.
Maladies chirurgicales	CHAVANNAZ, professeur.
Maladies chirurgicales	BEGOUIN, professeur.
Médecine générale	VERGER, professeur.
Médecine générale	CASSAET, professenr.
Electroradiologie et clinique d'électricité médicale	RECHOU, professeur.
Maladies de la peau	PETGES, professeur.
Maladies des femmes	GUYOT, professeur.
Maladies des voies urinaires	DUVERGEY, professeur.
Maladies nerveuses et mentales	ABADIE, professeur.

ENSEIGNEMENT DES SPÉCIALITÉS

Gynécologie	GUYOT, professeur.
Neurologie et psychiatrie	ABADIE, professeur.
Urologie	DUVERGEY, professeur.

FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE

Année scolaire 1928-1929.

ENSEIGNEMENT MÉDICAL — SEMESTRE D'ÉTÉ

COURS

	MM.
Cours d'anatomie	VILLEMIN, professeur.
Cours de physiologie	PACHON, professeur.
Cours de médecine expérimentale	MAURIAC, professeur.
Cours de chimie biologique et médicale	DENIGES, professeur.
Cours d'hygiène	AUCHE, professeur.
Cours d'hydrologie thérapeutique et climatologie	SELLIER, professeur.
Cours d'embryologie	G. DUBREUIL, professeur.

CLINIQUES

Clinique médicale	VERGER, professeur.
Clinique chirurgicale	CHAVANNAZ, professeur.
Clinique d'accouchements	ANDERODIAS, professeur.
Clinique chirurgicale infantile et orthopédie	ROCHER, professeur.
Clinique gynécologique	GUYOT, professeur.
Clinique médicale des maladies des enfants	CRUCHET, professeur.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques	PETGES, professeur.
Clinique des maladies des voies urinaires	DUVERGEY, professeur.
Clinique des maladies nerveuses et mentales	ABADIE, professeur.
Clinique d'oto-rhino-laryngologie	PORTMANN, professeur
Electroradiologie et clinique d'électricité médicale	RECHOU, professeur.
Clinique des maladies exotiques	BONNIN, professeur.
Clinique dentaire	CAVALIE, chargé de cours.

COURS COMPLÉMENTAIRES ET CONFÉRENCES

Cours compl. d'anat. médico-chirurg. et méd. opérat.	PAPIN, agrégé.
Cours complémentaire de puériculture	N..., agrégé, chargé du cours.
Cours complémentaire d'orthopédie	N..., agrégé, chargé du cours.
Cours complémentaire de pathologie médicale	CREYX, agrégé, chargé du cours.
Conférence d'histologie	LACOSTE, agrégé.
Conférence de séméiologie médicale	MICHELEAU, professeur.
Conférence de pathologie générale élémentaire	PIECHAUD, agrégé.
Conférence et exercices pratiques d'obstétrique	PERY, agrégé.
Conférence d'anatomie pathologique	MURATET, agrégé.
Conférence de pathologie chirurgicale	CHARRIER, agrégé.
Conférence de vénéréologie	JOULIA, agrégé.
Cours compl. ann. de prothèse et rééducation profes.	GOURDON, chargé du cours.

TRAVAUX PRATIQUES

Physiologie	Semestre d'été.	SOULÉ, chef des travaux.
Anat. médico-chirur. et méd. opér.	id.	N..., chef des travaux.
Hygiène	id.	DELAUNAY, professeur, chef de laborat.
Médecine légale	id.	LANDE, professeur.
Parasitologie humaine	id.	R. SIGALAS, agrégé, chef des travaux
Anatomie pathologique	id.	MURATET, agrégé, chef des travaux.

ENSEIGNEMENT CLINIQUE COMPLÉMENTAIRE
toute l'année.

CONSULTATIONS EXTERNES

	MM.
Mal. du larynx, des oreilles et du nez (gorge et larynx).	PORTMANN, professeur.
Mal. du larynx, des oreilles et du nez (oreilles et nez).	PORTMANN, professeur.
Mal. du larynx, des oreilles et du nez (opérations)	PORTMANN, professeur.
Maladies exotiques	BONNIN, professeur.
Maladies de la bouche et des dents	CAVALIE, chargé de cours.
Maladies des yeux	TEULIERES, professeur.
Consult. pour femmes enceintes ou récem. accouch.	ANDÉRODIAS, professeur.
Consultations pour les nourrissons	ANDÉRODIAS, professeur.
Maladies chirurgicales infantiles et orthopédie	ROCHER, professeur.
Maladies internes des enfants	CRUCHET, professeur.

ENSEIGNEMENT DES SPÉCIALITÉS

Ophtalmologie	TEULIÈRES, professeur.
Oto-rhino-laryngologie	PORTMANN, professeur.
Dermatologie et syphiligraphie	PETGES, professeur.

FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE

Année scolaire 1928-1929.

ENSEIGNEMENT PHARMACEUTIQUE — SEMESTRE D'HIVER

COURS

	MM.
Cours de pharmacie galénique	DUPOUY, professeur.
Cours de cryptogamie	BEILLE, professeur.
Cours de toxicologie	LABAT, professeur.
Cours de microbiologie	MANDOUL, professeur.
Cours d'hydrologie	SELLIER, professeur.

COURS COMPLÉMENTAIRES ET CONFÉRENCES

	MM.
Conférence d'analyse quantitative	N...
Cours complémentaire de chimie minérale	GOLSE, agrégé.
Cours complémentaire de zoologie et parasitologie	R. SIGALAS, agrégé.
Conférence de matière médicale	FOURMENT, agrégé.

TRAVAUX PRATIQUES

	MM.
Organographie	BEILLE, professeur.
Micrographie	FOURMENT, agrégé, chef des travaux.
Analyse qualitative	N...
Physique	C. SIGALAS, professeur.
Analyse quantitative	N...
Matière médicale. — Micrographie appliquée	BEILLE, professeur.
Parasitologie et reconnaissance d'animaux	R. SIGALAS, agrégé, chef des travaux.
Toxicologie	LABAT, professeur.
Microbiologie	MANDOUL, professeur.
Analyses spéciales et qualitatives	N...,
Microchimie	DE COQUET, chef des travaux.

ENSEIGNEMENT DENTAIRE

	MM.
Enseignement clinique et technique (toute l'année)	CAVALIÉ, agrégé, chargé de cours. MM. les Démonstrateurs de clinique dentaire et de prothèse.

ENSEIGNEMENT DE MÉDECINE COLONIALE

(Préparation au titre de médecin colonial et à l'examen de médecin sanitaire maritime novembre-décembre).

	MM.
Enseignement clinique	BONNIN, professeur.
Enseignement théorique	MANDOUL, professeur. MAURIAC, professeur.
Travaux pratiques	BONNIN, MANDOUL, professeurs. AUBERTIN, agrégé, chef des travaux. R. SIGALAS, agrégé, chef des travaux.

Professeurs honoraires : MM. LANELONGUE, BADAL, POUSSON, MOURE,

VU ET APPROUVÉ :

Le Recteur, Président du Conseil de l'Université,

F. DUMAS.

FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE

Année scolaire 1928-1929.

ENSEIGNEMENT PHARMACEUTIQUE — SEMESTRE D'ÉTÉ

COURS

	MM.
Cours de physique pharmaceutique	C. SIGALAS, professeur.
Cours de chimie organique.........................	CHELLE, professeur.
Cours de botanique et matière médicale...........	BEILLE, professeur.
Cours d'hygiène appliquée.......	LABAT, professeur.
Cours de chimie biologique...........	DENIGÈS, professeur.

COURS COMPLÉMENTAIRES ET CONFÉRENCES

	MM.
Conférence d'analyse chimique..................	N...
Conférence de pharmacie chimique..............	GOLSE, agrégé.

Législation pharmaceutique : M. POPLAWSKI, professeur à la Faculté de Droit.

TRAVAUX PRATIQUES

	MM.
Physique..	C. SIGALAS, professeur.
Reconnaissance de plantes. — Herborisations......	BEILLE, professeur.
Analyse chim. et reconnaissance de produits chim..	N...
Micrographie..................................	FOURMENT, agrégé, chef des travaux.
Matière médicale et micrographie appliquée... ...	BEILLE, professeur.
Parasitologie. — Reconnaissance d'animaux.......	R. SIGALAS, agrégé, chef des travaux.
Analyses spéciales................................	N...
Essais de médicaments......	GOLSE, agrégé.
Toxicologie et analyses industrielles	LABAT, professeur.

ENSEIGNEMENT DENTAIRE

	MM.
Enseignement théorique (toute l'année).......	CAVALIÉ, agrégé, chargé de cours. MM. les Démonstrateurs de clinique dentaire et de prothèse.

ENSEIGNEMENT DES ÉLÈVES SAGES-FEMMES

Semestres d'hiver et d'été.

1re année : Anatomie, physiologie et pathologie élémentaires....................................	FAUGÈRE, agrégé.
2e année : Cours théorique d'accouchements.......	PERY, agrégé.

PRINCETEAU, W. DUBREUILH, RIVIÈRE, BARTHE, LE DANTEC.

Le Doyen,

C. SIGALAS.

BORDEAUX
IMPRIMERIE DE L'UNIVERSITÉ
(Y. CADORET)
3, place Saint-Christoly.

1930-15608

